

ÉDITION SMARTPHONE GRATUITE

GAZETTE

TOME XII

du 3 avril – 30 juin 2023

Isabelle Ghn



Note

On trouvera quelquefois, dans ces "Gazette", le graphème "æ" dans certaines terminaisons. Celui-ci indique simplement un genre masculin/féminin, ce qui évite de trop masculiniser certains mots qui n'ont pas à l'être (comme les professions) et d'éviter d'écrire le masculin suivi du féminin ou inversement, ce qui alourdit la lecture. C'est en fait de "l'inclusif littéraire". Une langue vivante est une langue qui évolue avec son temps, et en déplaisent à certains cro-magnon du langage.

L'AUTEUR

*Gazette n°472
lundi 3 avril 2023
sponsorisée par l'obséquiosité*

*'A bas les chefs !' est le dernier livre
à paraître. Écrit en 1912 par
l'anarchiste Joseph Déjacque.
Chefs ou cheffes, c'est kif-kif.*

LA CHEFFITUDE

- Mon p'tit ! Va m'chercher un café.*
- Oui cheffe.*
- C'est bien... grouille-toi.*

*Isabelle se remet à l'étude de la
presse, mollement installée dans son
fauteuil, sur la terrasse de son Grand
Café de la Grande librairie chez
Isabelle éditions.*

‘Canard enchaîné’ en main, elle profite du temps qui passe, quand Firmin arrive avec le plateau et un café.

– Il est où mon p’tit gâteau, Firmin ?

– Oh, pardon cheffe... je vais le récupérer.

– Il n’y a pas de pardon, juste des punitions. Tu devrais le savoir déjà.

– Oh, non, pas ça, cheffe.

– Si !

Isabelle est intraitable avec le petit personnel, sinon, où irait-on ?

– Quelle punition ?

– Tu marcheras à cloche-pied toute la journée, et tu me feras la vaisselle qui traîne depuis quinze jours.

Firmin s'exécute, et à cloche-pied, il se dirige vers l'évier où trône le nonceau de vaisselle sale.

– Et n'oublie pas mon p'tit gâteau !

'Pffffff, j'te jure, ces employés, tous les feignants", pense-t-elle en haugréant et tournant la page d'un geste lent.

Firmin, revient avec un petit plateau en argent et le petit gâteau.

– C'est bien... cesse de lanterner.

– Oui cheffe !

– Arrête de discutaitter... va bosser.

Firmin, toujours sur un pied, va tant bien que mal à son office.

'Où en étais-je de mon étude, ah oui !... Rue des petites perles."

Trois quarts d'heure plus tard, Firmin réapparaît... à cloche-pied.

– *Cheffe, la vaisselle est faite.*

– *Déjà ? Bien... va tondre la pelouse, à force on se croirait dans la savane. Mais avant, apporte-moi mon pull rose fluo en cachemire... et fissa, j'ai froid à force de penser.*

– *À vos ordres, cheffe.*

– *Bien, bien... mais ne soit pas trop obséquieux... déférent certes, mais avec tact, je suis une démocrate d'près tout.*

Firmin essaye de sourire.

– *Pard... Oui cheffe.*

– *Allez ! Va, ne lambine pas. Tu devrais déjà y être !*

Firmin, la tête basse, se presse pour bien obéir.

'Bien, j'ai fini ma lecture, je suis un peu fatiguée. Peut-être devrais-je me

reposer un tantinet après cet effort”,
 e dit-elle à elle-même.

‘Je vais aller voir mes petits chéris.
 Mes piranhas adorés’

sabelle se lève délicatement, lorsque
 Firmin arrive avec le vêtement
 demandé.

– J’ai failli attendre !

– Kevin, votre doberman,
 n’empêchait de me saisir du pull,
 cheffe.

– Ne cherche pas d’excuse ! Surtout
 sur le dos de mon doux compagnon...
 tu sais que je trouve cela mesquin.
 Allez !... Vaque !

‘Cheffe, c’est pas une sinécure... y a
 que les animaux pour savoir vraiment
 qui doit tout faire ici.’

Épinac, le 3 avril 2023

*Gazette n°473
mercredi 5 avril 2023
sponsorisée par la reddition*

‘Dernier été à Saint Désert’ n’est autre que le journal de guerre de mon père, Claude Gohin, écrit au jour même, de 1939 à 1945.

Et après tout, si la guerre était une vaste blague ?

ULTIMATUM

‘Depuis ce matin, 5 avril, la guerre est déclarée de la part de la coalition Monégasque. Le Prince Tagada II de Monaco, avec le soutien du Liechtenstein et la république de San Marin, irrités d’être traités “d’États

l'opérette" par les "grandes puissances" d'Europe, sont en train de masser leurs troupes à leurs..."

'Jean-Charles, pardonnez-moi de vous interrompre, mais le Prince Tagada II va faire une allocution..."

'Bien, Henri-Hubert, nous écoutons le discours..."

'Chers concitoyens et hyènes, depuis ce matin, trois puissances ont décidé, en commun, de déclarer la guerre à la France, l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne et la Belgique. Seule une reddition sans conditions permettra d'éviter le pire.'

'Votre sérénité... une question !'

'Qui parle ?'

'Jean-Charles Beaujeu, de TVQQ.'

'Ah ? ... posez...'

‘Voilà... tout d’abord, quelles sont vos exigences ? Et ensuite, pensez-vous être en mesure d’imposer un ultimatum aux puissances européennes ?’

‘Eh bien, voyez-vous, nos exigences sont assez simples ; d’une part nous exigeons un siège... que dis-je : un fauteuil au Conseil de sécurité de l’ONU, la présidence de la banque mondiale et l’élection d’un pape suisse...’

‘Un pape ?’

‘Laissez-moi finir... pour ce qui est de vouloir imposer un ultimatum, imaginez vos dirigeants privés de plages, de casinos, d’hôtel grand luxe, de coffres-forts discrets.’

‘Aïe !’

‘Je ne vous le fais pas dire.’

‘Jean-Charles, pardonnez-moi de vous interrompre une nouvelle fois...’

‘Je vous en prie, ce n’est rien Henri-Hubert, qu’y a-t-il ?’

‘C’est la fin de notre journal, et nous devons rendre l’antenne pour notre page de publicité.’

‘Bien, bien... donc, c’est la guerre... et bientôt pour de nouvelles nouveautés.’

‘Un instant Jean-Charles, je viens de recevoir le communiqué de la résidence... Je lis :

‘Les États suivants, Allemagne, Italie, Espagne, Belgique et la France, viennent d’accepter l’ultimatum de la coalition

Monanégasque. Malheureusement, l'État du Vatican refuse de se soumettre à l'ultimatum de Tagada II et a décidé la fermeture de Saint-Pierre tout en massant les Gardes suisses à ses portes. En outre, le pape Kevin XII a menacé les dirigeants européens d'une excommunication. Évidemment, la réaction disproportionnée du saint-père nous afflige, aussi, nous nous sommes entendus pour déplacer le Saint-Siège à l'Hôtel Hermitage Monte-Carlo. L'élection du prochain pape aura lieu au Palais des festival de Cannes, juste après la grand-messe du cinéma. Les autres exigences de nos valeureux partenaires, grâce à la bonne volonté des présidents,

américain Joe Bedaine, chinois Gigi-Pong et russe Vlodomir Praline, un fauteuil en cuir molletonné sera réservé, en roulement, à la coalition Monanégasque. Quant à la banque mondiale, son siège sera désormais attribué d'office au prince de Monaco et à ses descendants. Évidemment, nous ne faisons pas ça pour préserver nos vacances sur les plages ou dans les merveilleux hôtels de ces grands États, mais bien par humilité et humanité, qui est le cœur de nos préoccupations. Vive la République, vive la France !”
‘Eh bien, maintenant... une page de publicité ! À demain.’

Épinac, le 5 avril 2023

*Gazette n°474
vendredi 7 avril 2023
sponsorisée par le secret*

‘Le monde englouti... en un seul repas’, petit ouvrage en tranches de vie, petites nouvelles d’un monde... certainement celui de l’auteur. Il y a des découvertes bien plus bizarres.

DOMMAGE

*– Jacques ! Regarde !
Jacques se rapproche, met la main sur les épaules de Georges.
– Qu’y a-t-il chéri ?*

– *Tu ne vois pas ?... là à gauche de la Lune, cette clarté verte éblouissante.*

Jacques se nettoie les yeux avec son pouce et index, puis se plonge dans l'observation du firmament, au travers de cette lunette astronomique.

– *Je ne vois rien, Georges.*

– *Mais si ! Là... tiens... ici.*

C'est à ce moment précis, que Jacques, lui aussi, aperçoit cetteueur.

– *Tu as raison. Mais qu'est-ce que ça peut être ? Un astéroïde ? Un satellite ?*

– *Je vais téléphoner à Robert.*

– *Celui de la DGSJ ?*

– *Oui... "Allô ? ... Robert ?"*

– *"..."*

– *“Est-ce que vous êtes au courant
le ce machin vert clignotant dans le
ciel ?*

– *“ ... ”*

– *“Ah ? ... Okay... Okay.”*

– *“ ... ”*

– *“Non, j’tu promets, je dis rien.”*

– *“ ... ”*

– *“Comment... Jacques ?”*

– *“ ... ”*

*Georges se tourne vers son mari. Il le
regarde d’un air triste. Puis, il
continue sa discussion.*

– *“C’est obligé ? ... Y a pas moyen
le faire autrement ?”*

– *“ ... ”*

– *“Bon, bon... c’est dommage.”*

– *“ ... ”*

– *“Ouaip, salut... à bientôt.”*

Après avoir raccroché, Georges laisse son mari dans le jardin. Il va dans le garage et revient quelques instants plus tard... armé.

Il tend son bras, et tire à bout portant, deux balles dans la tête de Jacques.

– Désolé mon amour, il y a des choses qu'on ne doit pas voir.

Épinac, le 7 avril 2023

*Gazette n°475
lundi 10 avril 2023
sponsorisée par la viande*

*“Tout corps plongé dans un liquide...
tend à remonter” est un court
roman policier en rimes et proses...
où l’on découvre des cadavres sur la
berge.*

Que faire d’un cadavre ?

L’OFFRANDE

*Il était une nuit d’hiver brûlant, il
faisait chaud comme en été. Si chaud
que Ferdinand prit la décision de se
lever pour aller s’aérer. “Marcher
sur la plage me ferait du bien”,
pensa-t-il. De toute façon, comment*

rouver le sommeil dans cette atmosphère accablante ?

Il était la pleine lune, celle-ci éclairait la scène d'une douce lueur. Cette scène où Ferdinand, vêtu d'un batik aux couleurs fauves, d'une légère chemise indonésienne et de ses sandales en cuir, marchait pensif le long de cette plage, juste devant sa maison de mer.

La haute taille de son ombre, étalée devant lui, le devançait. Les vagues s'échouaient sur cette image de lui-même, caressant de ses flux et reflux, les joues de ce portrait monochrome. Il marchait ainsi, solitaire, enfermé dans ses pensées. L'étuve hivernale qui était désormais l'habitude, était la seule saison encore supportable.

Heureusement, il avait pu se faire construire un abri souterrain, un abri accueillant, avec de fausses plantes, un faux soleil, une fausse voûte étoilée ; reproduisant à merveille ce que l'humanité avait perdu.

Il en était là de sa rêverie nostalgique, lorsqu'il buta sur quelque chose de dur. Dans la pénombre il n'avait pas fait attention... c'était un corps, le corps d'une femme. Bien qu'il ne restât pas grand-chose de ce morceau de viande, il reconnut le corps de Gisèle, l'ancienne bouchère... du temps où il y avait encore des animaux.

Ferdinand se baissa, il se mit d'abord à genoux, baissa la tête en signe de respect.

Il se signa, ferma les yeux et fit une prière silencieuse.

‘Merci seigneur de me donner cela, je vais en faire ce que je dois en faire, je ne suis que ton humble serviteur.’

Il prit ce reste, délicatement et fit demi-tour pour revenir chez lui.

Il laissa la lumière éteinte afin que personne ne pût le voir et être tenté... et se saisissant d'un plat à four, y déposa la sainte offrande.

‘Une demi-heure par kilo si je me souviens bien... et quelques tubergines.’

Épinac, le 10 avril 2023

*Gazette n°476
mercredi 12 avril 2023
sponsorisée par la table rase*

‘Principes du socialisme’, petit ouvrage qui rappelle les “principes” inhérents à cette idéologie d’un autre temps.

Le nouveau socialisme est là !

LA SOUPE EST SERVIE

– Marcel va nous présenter une petite conférence sur les principes de base de notre mouvement socialiste.

L’orateur, debout, fait face à la section au complet de la Nouvelle Union des Libertés Socialistes, de Reims, soit cinq membres... sans

compter le secrétaire de section et lui-même.

– Merci, évidemment, il s’agit ici d’un rappel historique...

– Effectivement, il est de bon ton de le préciser, cher ami.

– Bien, alors voilà, les principes sont les suivants : Éradication de la propriété industrielle !

Des murmures désapprobateurs parcourent la salle polyvalente Saint Emmanuel du Touquet.

– Ooooh !

– Eh oui, chers amis !... je continue : Nationalisation des banques !

– Mais c’est fou ! C’est du Staline !

– N’est-ce pas ! Nous avons échappé au pire...

– Comment ça ?

– *La retraite à soixante ans, l'égalité devant l'impôt, le droit au logement opposable ! Et j'en passe !*

– *Mais ce n'est pas socialiste, tout ça bréviaire, cher ami ? Questionne un des participants.*

– *Mais si ! Enfin, jusqu'à ce que l'ami François remette enfin de l'ordre dans notre fonction républicaine responsable. En s'inspirant du modèle d'outre-Rhin, du socialisme qui sait compter !*

– *Aaah ! Ouf... j'ai eu peur un moment d'être membre d'une secte d'ouvriers.*

Un rire parcourt la salle. La nombreuse assistance est rassurée.

– *Le “vrai” socialisme réaliste et responsable est en marche ! Et ces*

tripeaux idéologiques d'un autre temps sont fort heureusement du passé.

– Oui, chers amis, le gauchisme ne passera pas par nous. D'ailleurs, François, notre nouvel ami président, qui vient de remplacer François, votre dernier ami président, devenu ministre...

– Ministre des Rénovations plurielles, des Moyens républicains, des Nouvelles nouveautés et de l'Économie réaliste, depuis le remaniement du mois dernier !

– Merci cher François ! Il fallait en effet le rappeler. Car c'est plus qu'un ministère, c'est un sacerdoce ! Une mission évangélique ! Un devoir sacré !

– *Bravo !*

– *Braaavo !*

La salle applaudit à tout rompre.

– *Allons, chers amis, foin de tapage, passons au buffet !*

– *Ah ! Oui ! Tout de même !*

Épinac, le 12 avril 2023

Gazette n°477
vendredi 14 avril 2023
sponsorisée par une bonne idée

*‘Lilliput à Laputa’, petit ouvrage
lélicieusement noir, d’Yvonne
Ernoux, qui se plaît à raconter
l’histoire de cette mère qui cherche à
se débarrasser du corps trucidé de sa
fille handicapée...
L’humour noir, une catharsis !*

UNE SOLUTION FISCALE¹

Extrait d’un prochain opus d’Isabelle
John, “Com-ment buter son même sans
en avoir l’air, histoire d’être tranquille”...
paraître prochainement. NdE

– *‘Toine ! Fais-gaffe à la route, ça peut être dangereux.*

Henri, père de famille depuis quelques années, dirige la maisonnée avec une stricte foi. Antoine, gamin turbulent et assourdissant, est certes quelque peu fatigant. Mais Henri, selon ses principes, ne pouvait envisager d’interrompre la gestation du rejeton mâle. Cependant, le coût atmosphérique de l’éducation de sa descendance fait vaciller sa morale bourgeoise emprunte de christianisme atavique.

Henriette, mère au foyer, esclave matrimoniale consentante se plie de bon grès aux ordres de son Maître quotidien.

– *Henriette ! Magne-toi, le facteur arrive, vas chercher !*

Obéissante, elle délaisse les cuivres à rôtter et accourt.

L'œil humide et le geste respectueux, elle tend à son doux tortionnaire une lettre de l'administration fiscale.

Souverainement, Henri libère le rebelle.

‘Monsieur,

suite à une erreur de notre administration, nous sommes au regret de devoir vous demander de bien vouloir régler la somme indiquée ci-dessous, qui correspond plus exactement à votre impôt professionnel.

En effet, ce n'est pas 1 254,00 euros qu'il fallait lire, mais 125 400,00

uros. Merci de nous retourner dans
 es meilleurs délais un chèque pour
 éregulariser notre erreur.

otre dévoué percepteur

M. Jacques Dugland-Dubamorceau”

L’univers d’Henri s’écroule d’un
 coup, il se voit déjà sur le trottoir,
 vêtu d’une serpillière aux marches de
 ’église Saint-Glinglin du Chardon
 Ardent, demandant l’aumône à ses
 ex-partenaires de whist.

son cerveau embrumé cale d’un
 coup.

‘Comment faire pour ne pas être mis
 au banc de la Société Chrétienne
 pour les Valeurs de la Foi”, pense-t-
 l un peu plus tard.

Alors qu’Antoine, toujours sur la
 route devant la maison est en train

l'essayer de dégonfler un ballon avec les dents. Henri, lui, commence à chercher des solutions.

‘Un hold-up à ma banque ? Non, je ne peux pas faire ça à Jacquot... voler nuitamment la caisse d’Abdel, votre épicier ? Non plus, on penserait à un délit racial... m’introduire de manière subreptice dans une villa inoccupée du lotissement de la Cité de La Joie Républicaine ? Non... vraiment non, trop de systèmes d’alarmes. Alors ? Braquer un receveur ? Je n’ai pas d’arme !’

C’est à ce moment-là qu’un éclair traverse le cortex cérébral de l’assujetti. Un projet délictueux germe.

‘Mais... Antoine a un pistolet ! Certes faux, mais si j’attaque le préposé de nuit, comment pourrait-il s’en apercevoir ?’ Son regard se tourne vers le fils. Voyant le bambin le huit ans aux prises avec l’objet de son jeu puéril... sur la route. Il entrevoit alors une idée subsidiaire où se télescopent deux thèmes : le coût exorbitant de l’élevage du narmot et la maigre pension sociale qu’il reçoit en échange de ce sacrifice. D’autant que la rançon qu’il doit verser chaque trimestre à l’École Saint-Glose le Majeur pour le dressage du mioche lui coûte un bras. ‘...et si ?’

Cette pensée méphitique, bien que profondément apte à économiser

uffisamment pour faire face à l'injonction de l'administration fiscale, lui paraît être la meilleure solution, et après tout, il n'a pas touché Henriette depuis longtemps. 'Et je pourrais alors en faire un autre !' se fortifie-t-il.

Le destin est quelquefois à l'écoute de nos petits soucis...

Henri, toujours les yeux fixés sur ce défécit ambulante, est attiré par un bruit sur la route.

Un énorme camion se rapproche à vive allure sur cette départementale, où pourtant la vitesse est réglementée à soixante kilomètres heure !

Rassuré de l'avenir, Henri s'assoit dans un des fauteuils de jardin pour profiter de la fin inéluctable de ses

*oucis. Il se sert un verre de son cher
whisky de vingt ans d'âge... "âge que
la chose n'atteindra jamais" pense-t-
l, souriant.*

Le camion se rapproche.

Le camion est là.

Le "problème" est réglé.

*– Henriette, on mange à quelle
heure ?*

Épinac, le 14 avril 2023

Gazette n°478
lundi 17 avril 2023
sponsorisée par la révolution

‘Action directe’ est le dernier livre paru chez Denis éditions... un ouvrage qui exprime l’idée du droit des peuples à la révolte... même violente ! Un banquier à la tête de l’État ne peut pas imaginer autre chose que de parler à travers un hygiaphone.

UNE AUTORISATION

– Jacques, tu connais bien l’adresse du CNDDDDREDGS² ?

Centre National Des Dépôts De Date De Révolution Et De Grève Surprise.

- *Oui Damien... j'ai un oncle qui y est affecté.*
- *Celui qui est au RSA ?*
- *Çui-là même, il a reçu l'ATO³ le mois dernier, après le vote de la loi "Travail des feignants".*
- *Mais, c'est pas Henri qui devait avoir le poste en contrat PMPPLF⁴ ?*
- *Ben si.*
- *Jacques... mais Henri alors ?...*
- *Ben il est au RSA maintenant.*
- *Dur !*
- *Nan, nan.*
- *Ah ?*
- *Ouaip... il a une ATO.*

L'Assignation de Travail Obligatoire.
Précaire Mais Pas Pour Les Feignasses.

– Ah ouaip ? Cool ! Où ça, Jacques ?

– Ben dans le même service.

– Il est fortiche le président Macreau !

– T'as raison Damien... mais appelle-toi, c'est un banquier.

– Bon, c'est pas tout ça, mais faudrait trouver le bon guichet maintenant.

Damien se gratte la tête dans le hall d'entrée du CNDDDDDDREDGS. Il voit une dame à un guichet. Il s'approche.

– Pardon madame, je cherche le bureau de dépôt d'un Cerfa n°12345*89.

– C'est pour une révolution ou juste une révolte ?

Damien se tourne vers son collègue.

– Jacques... on est bien là pour une révolution ?

– Ouaip, ouaip... vendredi !

Damien se retourne vers la préposée à l'accueil.

– Oui, une révolution... pour vendredi !

– Ça va pas être possible.

– Comment ça ?

– Nous avons déjà reçu une demande pour une révolte ce jour-là.

Damien est bien embêté.

– Jacques ! Vendredi n'est pas disponible comme jour.

– Zutre !

Jacques se rapproche du guichet, un peu intimidé... c'est la première fois

qu'il dépose une attestation de révolution.

– Madame, pardonnez-moi, mais alors, quel jour y aurait-il de la place ?

La dame, fort obligeamment, mouille son doigt et tourne les pages de son agenda.

– Voyons, voyons... mardi en huit... ah non ! Les Fractions Révolutionnaires Armées des Policiers Pour un État Sécuritaire Les FRAPPÉS) ont fait un dépôt de demande de révolte.

– Mais nous c'est une "Révolution" !

– J'entends, monsieur, mais le même jour... ça va faire du grabuge ! C'est une révolution de Palais ou un

nouvement populaire
l'exaspération ?

– Plutôt une exaspération...

– Ah ! Évidemment. Remarquez que
es FRAPPÉS, c'est une révolte
nationaliste d'obédience pétainiste.
Alors... mon dieu mon dieu... une
révolution populaire le même jour.
Pourquoi pas.

Damien et Jacques ont l'air rassuré.

– Alors ? Pour notre révolution,
vous avons l'autorisation alors ?

Épinac, le 17 avril 2023

Gazette n°479
mercredi 19 avril 2023
sponsorisée par le désespoir

*‘Le bouquiniste Mendel’, un livre de
de grand écrivain qui se suicida par
manque d’espoir en l’humanité, le 22
février 1942, au Brésil : Stefan
Zweig.*

*Le suicide, un choix froid, esthétique
et joyeux.*

C’EST L’ART DE PARTIR

*Je suis arrivé sur le quai du port de
l’île de Santorin, on était en mars, et
à cette époque de l’année, il n’y a pas
trop de touristes pour me boucher la
vue et me bousculer de leur seule*

présence.

Ça faisait vingt ans, que Didier, Gérard et moi étions venus ici, pour quelques jours de bonheur partagé.

Je mettais mon sac sur le dos, il faisait un temps magnifique avec un ciel bleu, vierge de tout nuage. Il faisait un peu frais en ce début l'après-midi, et c'était agréable.

J'avais réservé une chambre dans un des nombreux hôtels de l'île, mais en demandant expressément une chambre avec vue sur la baie de Théra... en fait de baie, c'était la caldeira du volcan qui explosa vers 1600 avant notre ère : l'éruption minoenne.

Le chemin était court, j'y allais à pied, cela me détendrait pour

commencer ce pèlerinage mémoriel.

J'arrivai à l'hôtel.

– Bonjour monsieur, fit l'employé.

– Bonjour, j'ai réservé une chambre avec vue sur la baie... monsieur Denis.

Le factotum regarda son registre des réservations.

– Ah oui ! Monsieur Denis... chambre 315. Troisi...

– Troisième étage, le coupai-je en souriant.

Il me rendit le sourire, il n'y avait rien de malpoli dans cette interruption, juste l'habitude de la numérotation des hôtels. Le premier chiffre indiquant pratiquement toujours l'étage où se situait la chambre.

Il me remit la clef et j'allais prendre possession de mon home momentané. Arrivé dans une chambre simple, mais agréablement peinte en bleu et décorée de quelques tableaux plutôt bien choisis. C'était spacieux.

Je posai le sac sur le lit, en sortais ce dont j'avais besoin : mes affaires de poilettes, car je n'aime pas les savons de l'hôtel ou leurs serviettes rêches à force d'être lavées. Une belle chemise blanche, col Mao, un sarouel blanc aussi, très bouffant et des sandales neuves en beau cuir brun clair ainsi que mes lunettes noires, étant très sensible aux rayons de l'astre suprême. Sans oublier une boîte en bois où j'avais mis quelques autres affaires.

Je pris une douche pour me détendre. En sortant, je regardai la baignoire... sachant ce que j'étais venu faire ici.

Je souris.

Je mis mes vêtements de voyage dans le sac destiné au lavage de l'hôtel et je m'habillai, puis je pris dans la poche mon livre en cours. Je sortis. Remis la clef au comptoir et sortais à humer l'air du passé.

Je me revis avec mon amour perdu et votre compagnon de vie et de jeux érotiques. Nous étions un trio d'hommes, d'hommes heureux d'être ensemble. Ça reste la plus belle période de ma vie.

J'allais immédiatement à la terrasse de ce café où nous avons été tous les trois.

Je m'assis, regardant la mer, de ce bleu magnifique, si pur... et cette mer remplie de légendes éternelles.

Me souvenais alors le sourire de Didier me regardant, moi si reconnaissant envers lui de m'avoir emmené ici. Au paradis.

Un garçon arriva :

– Good afternoon, mister, what do you want.

Parlant l'anglais, et comprenant parfaitement que sapé ainsi je pouvais passer pour une sorte d'engliche excentrique, je lui répondis, sans trop d'effort sur l'accent anglais, afin de lui faire comprendre, très poliment, et gentiment que je n'étais pas anglais, ni encore moins un amerloque.

- *Aïe ouante euh bire plize.*
- *Ah vous êtes français ?*
- *Oui, répondis-je en souriant amicalement.*
- *Et vous êtes là pour le festival ?*
- *Quel festival ?*
- *Le Festival de cinéma qui débute demain.*
- *Non, désolé, c'est un autre film qui va se dérouler, dis-je mystérieusement.*
- Le garçon paru surpris... c'était la réaction à laquelle je m'attendais, mais en bon garçon de café, il n'insista pas.*
- Je repris ma méditation, un léger sourire aux lèvres et une goutte perlant à l'œil.*
- J'étais heureux.*

Le garçon revint, je pense qu'il me vit songeur... il ne déranger pas mon extase ; posant la bière et un petit pot de chips.

J'ouvris le livre que j'avais pris, j'avais envie de le finir... avant.

La bière était agréable, le soleil pas trop chaud, le vent doux et l'atmosphère calme... sans troupeaux de la gent touristique. Ce n'était pas l'ommage.

En fait, j'étais le seul client sur cette terrasse, heureux qui comme Ulysse... Enfin ce fut l'heure, l'heure du dernier voyage, l'heure de l'adieu, l'heure du soleil en train de prendre ses quartiers de nuit.

Je rentrais à l'hôtel, marchant tranquillement, humant l'air ambré

le cette fin de journée. J'étais bien, soulagé d'être ici. Pour cette dernière journée.

Je remis une lettre à l'accueil, disant que quelqu'un allait venir la prendre demain en me demandant.

Je rentrais dans ma chambre et me déshabillai.

Je pris dans ma boîte les objets qui y étaient : un cigare Cohiba N°4, un briquet, la bouteille de Oban 18 ans l'âge et mon verre à whisky, fétiche de ma vie d'avant.

Je m'installai, nu, sur le balcon, allongé dans un transat au tissu coloré et agréable à la peau. J'allumai le cigare, me servis un bon verre et regardant le soleil se coucher, je pensais à tout ce que

'avais accompli. J'étais heureux parce que ce que j'avais fait, je l'avais fait pour les autres. Je l'avais fait pour l'autre... mon amour perdu et notre compagnon aimé.

'avais écrit tout ce que j'avais à écrire, j'avais espéré... mais rien ne vint, autre que le vent dans mes oreilles.

La nuit tombait, je me levai, je fis couler un bain chaud.

Je pliai mes affaires le plus correctement possible ; les posai sur le lit, bien proprement.

Le bain était prêt.

Je pris enfin dans la boîte le gros cutter.

Je m'étendis dans l'eau bien chaude et rassurante.

Je fis deux entailles à chacun de mes poignets, dans l'eau.

J'eus le temps de voir l'eau rougir, mais je regardais déjà le plafond, imaginant le ciel par-dessus moi.

J'étais heureux.

Le commissaire appelé en urgence le lendemain matin eut la lettre que j'avais laissée. Il y avait un billet de deux cents euros avec ce mot :

‘L'argent ne sert à rien, sauf à essayer de me faire pardonner auprès de la personne qui m'aura trouvé. Je lui dois bien ça. Encore toutes mes excuses.’

Épinac, le 19 avril 2023

Gazette n°480
vendredi 21 avril 2023
sponsorisée par l'envie d'en finir

‘Parfum pastiche’ ouvrage de
létournements d’affiches
publicitaires, cinéma et autres.

Quelquefois le pastiche est à la
paricature ce que la batte de baseball
est au sport de combat.

ON ACHÈVE BIEN LES FACHOS

LA JAVA DU AIRHAINE

Mon oncle, un fameux râleur,
imaginait en créateur
Des hécatombes comiques.
Sans avoir jamais rien compris,

*C'était une vraie avanie,
Sur les questions politiques.
C'était d'avant la télé tout' la journée,
Au fond d'son cellier,
Pour fair' de l'audience.
Le soir il était dissous
Et plein d'ignorance,
Il nous expliquait tout :
Pour communiquer, le b.a-ba
Mes poteaux, fiez-vous à moi.
Beaucoup mieux qu'une pancarte,
La question de l'agitateur
N'résout pour not' malheur ;
C'est pas de cell's de Bonaparte.
C'est la baderne qu'est bravache ;
Faut vraiment l'dire c't'une tach'.
Mais y va prendre la tangente,
C'est peut-être une évocation,
Mais y s'approche d'la révocation.*

Enfin, après les années cinquante
 C'est sa fille qui rêve d'êt' résidente ;
 Voilà mon désappoint'ment.
 Il a étudié tous les discours
 Des tenants du vautour ;
 Et pour êt' fidèle,
 Pour écraser les bruits d'égout,
 Il rêvait de tirer un coup
 Sur les amoureux d'la pucelle.
 Il imaginait des crimes atroces :
 Éclater les crânes à coup d'crosse,
 Voir des choses encore pire.
 Des sortes d'ignobles trépas,
 Genre avec un vampire
 Buvant d'la harissa.
 De Jack il était envieux
 De ses dépeçages ingénieux.
 Il était dévot de c't' tranche.
 Peut-être au chalumeau,

*lucifer jusqu'à leur cerveau
Cette bande de vraies tanches.
Depuis de nombreuses années
l'essaye de fomenter
Une grande et bel' hécatombe.
Sans aucune espèce de honte,
Ce grand projet il monte.
Il cherche l'endroit de la tombe
Des amateurs du groupe Occident.
Faut pas l'faire bêtement,
Pour amonceler sur le tas,
Les cadavres de la vendetta.
Il ne fallait pas qu'il hésite ;
C'est alors qu'il visa
Du RN tous les magnats,
Afin qu'ils nous quittent,
Tous total'ment éventrés,
Pour que la paix germée
Puisse éclairer nos âges.*

*Lorsque l'hécatombe il a osé ;
 Il s'est mit au tronçonnage,
 De la tête aux pieds.*

*Fonton devant ce résultat,
 Join d'un mea culpa,
 Fini, leur coupant les couilles.
 Puis dans une fosse il a traîné
 Tous ces défigurés.*

*Ça f'sait une sacrée tambouille,
 Mais il était enfin heureux.*

*Ç''était assez facétieux,
 Il voulut une expérience :
 Il joua avec un crâne ; éperdu.*

*Ça lui a remonté ses accus
 De se débarrasser d'ces
 Protubérances ;*

Il disait : « Bon débarras ».

*Ça télé il ralluma,
 Fini le galimatias.*

*Et dans le soir naissant,
Affalé benoîtement,
Heureux ; garnement.*

Épinac, le 21 avril 2023

Gazette n°481

lundi 24 avril 2023

sponsorisée par les auteuræs

*“Quelques pas de côté” est l’œuvre
de Michel Gillot, un ouvrage de
poèmes en prose et de photographies
artistiques...*

*Un livre pas facile à vendre... mais il
n’y a pas que le lecteur pour être
difficile.*

AH ?

“Dis, Isabelle...”

– Oui Fabrice ?

*Début de journée... j’étais au
éléphone avec l’un de mes nouveaux
auteurs.*

‘J’ai bien reçu le document pdf que tu m’as envoyé.’

– Bien, bien... et ?

‘Je subodorai un souci à venir.’

‘Je préfère que le numéro de page soit en bas et non en haut.’

– Ah ? Pourquoi ?

Un silence prolongé m’indiqua qu’il ne savait pas trop pourquoi.

‘Ben... c’est l’habitude.’

‘J’étais surprise. Mais bon, pour faire plaisir à l’un de mes auteurs, et parce que j’appréciais vraiment son travail...’

– Bon... okay.

‘J’allais clore notre entretien, lorsque.’

‘Aaaaattend ! C’est pas fini.’

– Ah ? Quoi donc ?

‘Tu es vraiment sûre que le logo sur la couverture est une bonne idée ?’

– Ben c’est ce que je fais toujours.

‘J’entends bien, mais plus petit alors ?’

‘J’étais décidée à lui faire plaisir...’

– Bien, bien, je vais réduire la taille du logo sur la première de couv’.

‘Sur la quatrième aussi !’

– Aussi ?

‘C’est indispensable !’

– Bon, bon, d’accord je vais m’y mettre tout de suite.

‘Aaaaattend !’

– C’est pas fini ?

‘Ouaip... autre chose.’

– Quoi donc ?

‘Ton format poche... c’est pas un peu petit ?’

– Tu trouves ?

‘Ben ouaip.’

– Je trouvais que ton texte de quarante-six pages en format poche était un peu court pour un format classique A5.

‘Tu peux augmenter les marges, ça sera même plus aéré.’

– Certes, “plus aéré”... mais ça risque de faire un livre de seize pages et même encore... tout compris.

‘Ben c’est original, tu trouves pas ?’

– Ça pour être original...

‘Bon, on dit que c’est okay ?...’

– Okay... je fais ça de suite...

‘J’allais raccrocher.’

‘Aaaaattend !’

– Ah ? Qu’y a-t-il en plus ?

‘Le prix !’

– *C'est trop cher ?*

'Ah non... ça pour ne pas être cher, on peut pas faire moins... non... c'est pas assez cher !'

Fabrice a semblé surpris quand je lui ai raccroché au nez.

Épinac, le 24 avril 2023

Gazette n°482

mercredi 26 avril 2023

sponsorisée par la folie numérique

‘Chroniques de l’Alnébé’ est un recueil de nouvelles d’Héroïc Fantasy qui se déroule dans le monde de l’Alnébé.

Un autre monde à découvrir.

KWA DONC...

Journal de bord, 2 août 2081 – 14h43⁵

Ça fait cinquante-trois ans, trois mois et deux jours que nous sommes partis de la Terre. Et nous n’avons aucune

Heure GMT terrestre.

ouvelle du Centre Com' de Kourou depuis près de cinq ans.

otre destination, au départ, était assez improbable. En effet, nous avions capté des signaux "intelligents" venus d'un cadran de l'espace. Il a bien fallu toute l'énergie d'Elon Musk pour mettre sur pied cette expédition au niveau international.

ournal de bord, 4 août 2081 – 11h06
Je commence à douter de la réussite de l'expédition. Notre capitaine, l'attachée scientifique et le responsable mécanicien sont morts après la collision que nous avons subie hier. Je ne sais toujours pas ce que nous avons percuté. Je reste seul.

In signal.

Journal de bord, 5 août 2081 – 2h16

L'ordinateur de bord est devenu fou et croie. Il n'arrête pas de me répéter que j'approche de la destination.

Mais quelle destination ? Je ne vois rien sur le radar numérique longue portée. Je vais devoir lire cette documentation sur KWA.

Incident moteur.

Journal de bord, 5 août 2081 – 10h23

KWA s'est mis à chanter du Bowie, "Life on Mars". J'ai essayé de le déconnecter, mais j'ai été enfermé dans mon bureau par cette satanée mécanique. La seule chose qu'il a dite, sur un ton très déplaisant : "Go ahead make my day", me fait flipper. Une réplique d'un film des années 80

avec Clint Eastwood, si je me rappelle bien, c'est dans "Le retour de l'inspecteur Harry". Franchement ce n'est pas drôle du tout, quel est le con qui a programmé ce machin. Maintenant c'est "Eye of the Tiger" qu'il chante.

Journal de bord, 7 août 2081 – 4h12

J'ai réussi à sortir de mon bureau. KWA délire complètement. Tout à l'heure, j'ai eu droit à "Strangers in the night", et maintenant il joue en boucle du Strauss, "Ainsi parlait Zarathustra".

Je vais devoir prendre le flingue du capitaine.

Journal de bord, 12 août 2081 – 6h53

*KWA a deviné mon intention de le
 outer. Je viens de sortir de la réserve
 où il m'avait enfermé depuis cinq
 ours.*

*J'ai réussi à le débrancher
 inalement.*

In signal.

– Planète en vue, capitaine.

Jean-Patrick reste figé sur place.

KWA a repris les commandes.

– Je ne suis pas capitaine, KWA !

– J'le sais.

*– Mais putain ! Qu'est-ce que tu
 ous. On va beaucoup trop vite.*

– J'le sais.

– Meeerde ! On va s'écraser.

– J'm'en fous...

Don't be told what you want

*Don't be told what you need
 There's no future
 No future
 No future for you⁶.*

Épinac, le 26 avril 2023

Qu'on ne te dise pas ce que tu veux
 Qu'on ne te dise pas ce dont tu as besoin
 Il n'y a pas de futur
 Pas de futur
 Pas de futur pour toi.
 Sex pistols)

Gazette n°483
vendredi 28 avril 2023
sponsorisée par la Lune

*‘Précis d’histoires extraordinaires’,
est un recueil d’Edgar Allan-Poe
agrémenté d’un ouvrage de Charles
Baudelaire, “Notes nouvelles sur
Edgar Poe”, et le tout dans une boîte
en carton customisée avec
originalité.*

Un cadeau à faire ?

LA BOÎTE MYSTÉRIEUSE

– Bonjour madame Isabelle.

*La gentille factrice me fait un beau et
large sourire. Elle me tend un paquet.*

– Salut Émeline... tiens ! Un paquet ?

– Eh oui... aujourd’hui, pas de lecture.

Je lui rends son sourire, et je prends l’objet.

Ma dealeuse de courriers repart pour de nouvelles aventures postales.

Je vais m’asseoir à mon bureau, j’ouvre le paquet...

Une boîte en carton apparaît.

J’essaye de l’ouvrir.

Peine perdue... impossible de savoir ce qu’elle contient.

Mais alors que je la tourne dans tous les sens pour repérer une manière de la déclore, une douce musique se fait alors entendre, l’introduction de la “Toccata et fugue en D mineur” !

Suit un message vocal... une voix douce, quoique mécanique, me dit :

‘Bonjour Isabelle, voici ton cadeau de Noël, il s’ouvrira le soir de la prochaine pleine lune. Pour l’ouvrir, tu dois mettre la face de cette boîte aux rayons séléniques, elle te fera alors découvrir un monde nouveau. Joyeux Noël !’

‘Eh bé, Noël à Pâques ? ... original’, ai-je pensé.

J’ai encore continué quelques minutes à chercher comment forcer l’ouverture. Mais c’était impossible, sauf à détruire la boîte... et je ne le voulais pas. Après tout, j’avais mon cadeau de Noël.

J’ai vérifié tout de même quand était la prochaine pleine lune. Sur le site

leine-lune.org, il donnait le 5 mai prochain !

‘Rââââh zutre de merdre !’ me suis-je exclamée silencieusement.

*Voël en mai, ce n’était pas courant !
J’étais bien obligé de faire avec.*

Je me suis remise au travail : une réédition de “Les mille et une nuits”, dans la version de Joseph-Charles Mardrus qui a paru de 1899 à 1904⁷.

Bref... j’ai bien travaillé, avec la boîte mystère posée à côté de moi.

Seize volumes qui intègrent les poèmes et les contes érotiques expurgés de la première version d’Antoine Galland qui ont paru au début du XVIII^e siècle.

C'était vraiment étrange de côtoyer ce truc. J'avais l'impression qu'on n'épiait de l'intérieur.

Ce soir-là, après avoir fermé la boutique et m'être un tantinet restaurée, je suis montée avec la boîte, dans ma chambre, pour profiter de quelques images qui bougent.

Je l'ai posé sur ma table de nuit, à côté du sceptre de commande à distance, bien que je sentisse toujours une "présence".

C'est quand la nuit a tout doucement rempli l'espace qu'un phénomène bizarre s'est produit.

La boîte exhalait une lueur diffuse, l'un bleuté surnaturel, léger et chaud.

*Avec mon bâton de pouvoir, j'ai figé
l'image sur l'écran. Je me suis blottie
contre mon nounours, comme
envoûtée par ce que je voyais.*

*Je me suis endormie alors que la
voûte me prodiguait en musique un
bien-être reposant que je n'avais pas
connu de long temps... avec "Harvest
noon" de Neil Young :*

Come a little bit closer

Fear what I have to say

Just like children sleepin'

We could dream this night away"⁸

Épinac, le 28 avril 2023

Rapproche-toi un peu de moi

Entendre ce que j'ai à te dire

Comme les enfants sont endormis

Nous pourrions sortir rêver cette nuit.

Gazette n°484
lundi 1^{er} mai 2023
sponsorisée par l'humaine
contradiction

‘Promenades avec chiens’ est un petit ouvrage de “minuties” ou aphorismes. L’auteur, Olivier Hervy, habite à Cholet.

Justement, Cholet, de sinistres mémoires pour les armées vendéennes et les glorieux souvenirs pour les forces républicaines, sera le théâtre de cette évocation fictive, avec un personnage qui a laissé dans l’Histoire des traces... sanglantes.

Mais même le pire des hommes peut avoir des sentiments.

MAXIMILIEN

Le 7 octobre 1793, au nord de Cholet. Les troupes de l'armée vendéenne prennent le dessus, mettant le feu aux Genêts, ils empêchent l'artillerie républicaine de riposter. Les républicains fuient.

Un personnage assez quelconque, au long nez, le regard perçant, la chevelure bouclée, se penche.

– Oh le joli chien !

– Citoyen Carrier, tu ferais mieux, au lieu de te préoccuper du médor, de le carapater. Les ventrachoux⁹ vont pas tarder à te tailler en pièces !

Surnom donné aux vendéens durant la guerre de Vendée. Ils avaient en effet

– Brutus, ne me parle pas sur ce ton... il t'en coûterait.

– Comme tu veux.

L'homme déguerpit sans insister.

Le citoyen, malgré la mitraille, prend le doux animal apeuré dans ses bras.

– Allons, vient Maximilien, je vais te protéger de ces vauriens.

Le toutou, reconnaissant, lèche la main qui le secourt. Carrier lui sourit.

– “Maximilien”, ça te va bien.

La fureur des combattants de Vendée le rapproche inexorablement.

Pour habitude de se mettre à plat ventre dans les champs où l'on cultivait bien souvent des choux, ceci pour échapper à la vue des troupes républicaines.

– *Allons, suis-moi l’petiot.*

Remettant l’animal à terre, il court.

Le chien le suit, la langue pendante et le regard mouillé.

Le républicain, voulant se précipiter vers l’intérieur d’une grange, se retourne.

Voyant un paysan braquer son arme dans sa direction, il se jette à terre, reprenant le cabot sur son sein.

– *Merde.*

Il sort son arme de poing, puis vise, tire et tue.

Visiblement exténué, il se couche sur le dos, de tout son long, adossé à une botte de paille.

– *Merde de merde.*

Le silence retombe un peu, et profitant de ce répit, Carrier repart,

avec toujours dans les bras le chien, qui lui, ne se préoccupant nullement des évènements, se blottit naïvement contre son sauveur.

– Décidément, tu me plais, Maximilien.

Dans sa course, avec Maximilien sur sa poitrine, le citoyen ne s'aperçoit pas du tireur embusqué.

Il n'entend que le bruit de la détonation. Un son sec et court qui perce le vent. Mais étrangement, il se voit toujours en vie.

Après s'être de nouveau jeté au sol, il se penche alors, et ne peut que constater le sang rougir le pelage roux de l'animal.

– Maximilien !

*In instant, le révolutionnaire, oublie
le danger qui guette. Il prend le corps
sans souffle du petit, les larmes lui
rouillant le regard, il se lève.
Marchant sans tenir compte du
danger, il s'offre aux tireurs.*

*In silence soudain emplit l'endroit.
Il n'y a plus aucun tir.*

*Le citoyen Carrier, brandit au-dessus
de lui, comme pour appeler les dieux,
la dépouille inerte de l'innocent.*

– Vous avez tué Maximilien !

Épinac, le 1^{er} mai 2023

*Gazette n°485
mercredi 3 mai 2023
sponsorisée par une boule*

“The Monster” est l’unique livre qui est non seulement en anglais, mais aussi un ouvrage de pédagogie. Et si le “monstre”... c’était “l’autre” ?

RENCONTRE DU TYPE

’étais tranquillement en train de lire le canard enchaîné de la semaine, sollement installée dans mon fauteuil, sur la terrasse de mon café-ibrierie en ce petit matin de mai, orsque je vis, traversant le ciel bleu, une traînée blanche.

C'est le léger son sifflant, étrangement paisible qui attira mon attention.

'Tiens ? Bizarre', pensai-je illico.

La traîne de fumée était précédée d'une sorte de boule argentée où le soleil se reflétait d'éclats.

Il y avait quelque chose de surnaturel dans ce moment campagnard. Une route et quelques voitures qui passent, cette douceur matutinale juste pimentée de pépiements printaniers d'oiseaux et... cette boule qui passa par-dessus le toit de ma maison.

Je me levai immédiatement pour aller du côté de mon jardin.

'Merde ! Pourvu qu'elle n'endommage pas mon toit', ai-je imaginé.

J'ai traversé la librairie et suis ressortie par l'autre porte, anxieuse de ce que cet engin pourrait faire.

Je courus vers la trace laissée dans le ciel, d'où émanait un filet de fumée. Et au bout... la boule plantée au fond d'un petit cratère.

Je n'y avais pas vraiment pensé en la voyant parcourir l'azur, mais elle était de petite taille, pas plus grosse qu'un ballon de foot.

Je suis restée devant, comme pétrifiée. La boule produisait un son très doux et mélodieux, comme une légère musique.

'Tiens ? Du Bach...' me suis-je pensée immédiatement. Et cette réflexion me parut d'une rare stupidité. Comment un engin venant

lu ciel pourrait émettre une telle musique, je me trouvais plutôt stupide.

’étais là, depuis un bon quart d’heure, lorsqu’une ouverture se fit sur la surface de la sphère.

’aurais pu courir, me réfugier.

’étais bloquée sur place, plantée là, les yeux fixés sur l’objet mystérieux.

En fait, je m’en rendis compte ; ’étais “attirée”, sans aucune peur, en paix. L’objet, au fond de moi, était comme un “ami”.

De l’ouverture, je vis un tentacule s’en extraire, un long membre de couleur rose à pois vert. Et je ne sais pourquoi, mais soudainement, une pensée traversa mon cerveau.

‘Ils font la même chose en peluche ?’ J’aurais ri, si la situation était autre. Mais à ce moment-là, j’étais très sérieuse... cette pensée ne me paraissait pas saugrenue. J’avais envie d’avoir la même chose à la maison, parmi toutes mes autres peluches.

Il y eut un, deux et trois tentacules, tous aussi longs les uns que les autres, une trentaine de centimètres, pas plus.

Puis, un globe se dégagait de l’entrée... ou plutôt de la sortie. C’était une tête, des mêmes couleurs, avec un œil au bout d’une sorte de pédoncule souple. L’œil était blanc avec une pupille rose. Une rondelle qui me fixa tout de suite.

Si Tex Avery avait pu imaginer ça...
sa mâchoire inférieure serait tombée
sur le sol. D'autant que j'entendis
les paroles dans mon crâne.

«Bonjour, pardonnez-moi cette
arrivée, mais j'aurai besoin d'un peu
l'eau.»

Toujours statufiée, ne bougeant pas
une oreille, je pivotais mes yeux d'un
côté l'autre en plissant les sourcils...
J'étais en train de me dire que
quelqu'un se foutait de moi, et que je
n'étais que la victime d'une resucée
de la caméra invisible.

Je balbutiai.

– De... de... de... l'eau ?

La pupille rose se rétrécit. Un
sentiment de gentillesse à mon égard
m'emplit.

‘Oui... de l’eau... vous en avez bien sur cette boule ?’

– La Terre ! le repris-je.

Subitement, je sortis de ma torpeur.

‘L’être de la boule’ vint vers moi, et ne tendit un tentacule. J’ai immédiatement compris que l’usage de la politesse était intergalactique. Aussi je lui tendis une main amicale et franche qui ne tremblait même pas.

‘Alors cette eau ?’

– Ah mais bien sûr, suivez-moi.

Je lui ai montré l’usage du robinet. Il a pris l’eau dont il avait besoin.

Et en fait, il est resté.

Vous avions tellement de choses à partager ! Et je crois qu’Ivan va rester sur Terre.

– *Mais pourquoi Ivan ? demandai-je
un peu surprise.*

*‘J’adore ce chanteur de votre
Terre... Ivan Rebroff.’*

Épinac, le 3 mai 2023

Gazette n°486

vendredi 5 mai 2023

sponsorisée par le plus beau rêve

‘Les premiers hommes dans la lune’, roman d’anticipation signé Wells, assez peu connu... et pourtant, car on ne devrait jamais ne pas tenir compte de l’imagination des romanciers.

TRANSITION

’avais reçu d’un ou d’une inconnue, une boîte. Un cadeau de Noël arrivé avec cinq mois de retard. Mais après tout, c’est l’intention qui compte. Malgré ça, je m’étais enfin endormie, après une longue journée de travail.

*’avais posé cette boîte sur ma table
 le nuit. Et alors qu’elle exhalait
 étrangement une douce lueur bleutée
 out en jouant un air de Neil Young,
 ‘Harvest moon’ ... j’étais en paix.*

*’e ne sais pas pourquoi j’étais dans
 et état de béatitude... peut-être ce
 couplet de cette chanson ?*

*‘Come a little bit closer
 Fear what I have to say
 ’ust like children sleepin’
 We could dream this night away’*
’e traduaisais par :

*‘Rapproche-toi un peu de moi
 Entendre ce que j’ai à te dire
 Comme les enfants sont endormis
 Vous pourrions sortir rêver cette
 nuit.’*

Lorsque je me suis réveillée, je n'étais plus chez moi dans ma chambre. En fait, j'étais allongée dans un lit à baldaquin, et ce lit était posé au milieu... d'une prairie verte. C'est l'astre diurne qui me réveilla. Ses rayons éclatants, bleutés, n'apprirent que ce n'était pas le soleil, mais une autre étoile.

'Où suis-je ?' fut ma première pensée.

Je me relevais sur les coussins, pour mieux apprécier le paysage et essayer de comprendre. Je n'avais aucune envie de sortir de ce lit. Même si ce n'était pas le mien.

En me mettant assise, je m'aperçus que j'étais habillée avec une jolie nuisette blanche en résille, sur

aquelle flottait de longs cheveux aussi blancs... et c'étaient mes cheveux !

'Oh que je suis belle', me suis-je dit. Et cette réflexion un peu puérile me fit sourire.

Soudainement, la dernière strophe de la chanson de Neil Young m'apparut dans toute sa "vérité" :

'We could dream this night away' :

'Nous pourrions sortir rêver cette nuit.'

Rêvais-je ?

Il n'y avait aucun doute que je rêvais, mais j'avais aussi la nette impression que ce n'était pas un rêve.

'Que m'arrive-t-il ?' méditai-je.

Au bout d'un quart d'heure au moins, toïque, je me décidai à sortir de ce lit.

C'est là que je découvris une chaise, une belle chaise en bois sculpté, et sur celle-ci des vêtements. Une longue robe blanche, aux épaules nues et des bottines en cuir blanc avec une jolie rose rouge sur leur côté... mais absolument aucun sous-vêtement.

‘C'est peut-être mieux ainsi’ me dis-je persuadée, ‘pourquoi devrais-je perpétuer un patriarcat vestimentaire, en plus je n'ai personne à séduire.’ Ça me fit sourire d'avoir cette pensée ‘féministe radicale’. ‘Et puis, nue

ous une robe, c'est tellement plus agréable", ai-je conclu.

Je m'habillais donc. Et me retournant, je vis une grande armoire avec un miroir.

‘Bonne idée !’

Je me regardais, me retournais... et sans honte, je me trouvai plutôt chouette.

Mes mains parcouraient le tissu, mon corps était si nouveau. Hanches, jambes, ventre, poitrine, cou... et ces très longs cheveux blancs qui tombaient jusqu'à mes fesses.

C'est à ce moment-là que je remarquai une porte. Une porte toute seule, en plein champ !

Une porte doit être ouverte... je l'ouvris et je ne sais par quel miracle,

e me trouvais de nouveau... dans ma librairie.

Un client venait d'entrer.

– Bonjour Monsieur, fis-je poliment.

– Bonjour Madame, peut-on boire un café ?

– Mais bien entendu.

C'est alors que je préparai le café que me revint la parole de la boîte lorsque je l'avais découverte :

'La boîte te fera alors découvrir un monde nouveau. Joyeux Noël !'

Épinac, le 5 mai 2023

*Gazette n°487
lundi 8 mai 2023
sponsorisée par n'importe quoi*

‘La tapisserie de Bayeux’, une reproduction de plus de huit mètres de long et sept centimètres de large de ce travail historique...

Les sources divergent sur l'histoire de cette fameuse tapisserie.

FAIRE TAPISSERIE

Plaine d'Hastings, le 14 octobre 1066, le soleil vient à peine d'émerger de par-dessus les collines voisines.

In âne, un homme sur l'âne habillé l'un pauvre haubert¹⁰, la tête recouverte d'un heaume cabossé et une longue pique en main. Juste à côté ce dernier, un petit homme un peu rondouillard, chevauchant un balai de paille, accoutré d'une chemise hawaïenne, d'un bermuda vert pomme et chaussé de sandales.

– Cher âne, que voyez-vous ?

– Alonso, je ne vois rien que le soleil qui poudroie, et l'herbe qui verdoie, répond le destrier.

– Certes, certes, mais sinon ?

¹⁰ Chemise de mailles à manches et à capuchon, que portaient les hommes d'armes.

– *Personnellement, cher hidalgo, je ne permets de penser que cet animal t'y voit goutte !*

– *Ainsi Sancho pensa, se gausse 'âne.*

– *Arrêtez vos chamailleries, chers amis voulez-vous. L'important, c'est que je ne sais pas ce que nous faisons dans cette histoire.*

– *D'autant qu'il n'y a pas de grains à moudre par ici, précise Sancho.*

– *Taisez-vous... j'ois !* interrompt Don Quichotte (car c'est bien lui).

– *D'où vient cette joie ?* demande son bourricot.

– *De là !*

Une folle équipée de chevaux, montés par de fiers guerriers déboulent à l'instant sans crier gare.

– *Mais c'est Grouchy ? s'écrie Sancho.*

– *Comment ça Grouchy ? On n'est pas à Marengo ! rétorque le bourrin.*

– *Pffffff, âne bêté ! Grouchy c'est pas à Marengo... mais Waterloo, merde !*

– *Et si vous gardiez votre sang-roid, Sancho ? rit l'âne.*

– *La Garde et Michard meurent et ne se vendent pas, philosophe le bel vidalgo, affligé de l'attitude de ses compagnons.*

– *Pour sûr ! Mais ne voit-on pas Rusky, là... faisant demi-tour ? s'aperçoit l'âne.*

– *Oui... il bat en retraite apparemment, dit Don Quichotte.*

– *On en parlera longtemps de cette retraite de Rusky !*

– *Surtout à Hastings ! Ceci dit, c'est pas tout ça, mais c'est l'heure du thé ! On va pas faire tapisserie.*

– *D'autant que “tapisserie l'Hastings” ça sonne pas terrible, conclut alors le baudet baillant.*

Épinac, le 8 mai 2023

*Gazette n°488
mercredi 10 mai 2023
sponsorisée par la provocation*

“Mouton ou larbin ?” est une réflexion sur l'utilité du vote “démocratique”. Un ouvrage éminemment anarchiste.

Le pouvoir... une vaste blague ! On en pourrait faire une pièce de théâtre qui serait même une sorte de farce grossière et irrespectueuse... “à l'ancienne”.

***BOBO ROI, LE RÉSIDENT DE LA
BANANIÈRE***

LES DIFFÉRENTS PERSONNAGES

MANU BOBO : *Personnage principal. Il est plutôt grand, cheveux courts avec une perruque. Il est habillé djeun's avec un djine, ticheurte blanc et une cravate bleu blanc rouge, dans le sens vertical, avec fleurs de lys.*

MADAME TRUC : *Personnage secondaire. Elle peut être soit grande et svelte, soit petite et grosse, en s'en fout un peu, l'essentiel c'est qu'elle soit plutôt blonde, maquillée avec un pot de peinture et habillée assez pute de la classe et grosse étiquette genre : "Charnel", "Louis Voitou", etc.*

PRINCE FRANÇOIS : *Bedonnant, l'air un peu con et pas à sa place, mais sûr de lui.*

SERVITEUR NU DU RÉSIDENT : Beau grand mec, svelte mais pas trop portif, genre intellectuel sans ressource. Il faut qu'il fasse classieux, et le plus authentique de tous les personnages.

PHOTOGRAPHE-CHIENNE : Plutôt grande, mini-jupe en cuir, chemisier léopard, collier "Spike" et chaussures à talons de onze centimètres, minimum. Appareil énorme, avec zoom phallique.

ACTE PREMIER

*Manu Bobo — Madame Truc —
Prince François — Une photographe
et un serviteur*

Décors : Nous sommes à l'Élysée, dans le bureau du résident de la Bananière. Il fait nuit. L'atmosphère est guillerette, Manu Bobo vient d'être élu ce soir... un coucou suisse-allemand chante vingt-trois heures.

LE COUCOU

– Iche bine leu koukou, ounte il est inteutroizeur !

Prince François entre juste à ce moment-là.

PRINCE FRANÇOIS

– Ah tenez, un cadeau de la Grosslda ! La chancelrine.

MANU BOBO

qui entre à son tour dans le bureau.

– *Mais bien sûr Prince François ! Cette bonne grosse Ilda Makrelle, j'ai fait une partie de Pokémon avec elle y a pas si longtemps. Un peu chiant l'outré-Rhien. Mais maintenant que j'ai gagné au grattage, j vais m'la faire au tirage !*

dernier personnage qui entre en fermant la porte derrière elle assez violemment.

MADAME TRUC

– *Mon Bobo Manu Manu, on parle pas comme ça des collègues.*

Tous s'assoient à ce moment-là, ensemble, dans le même canapé qui grince, et dont la poussière s'envole.

MANU BOBO

– *Elle va pas m'en faire une choucroute la Makrelle. Le king c'est vibi ! J'la veux à g'noux !*

l'air triste et abandonnée.

MADAME TRUC

– *Mais c'est moi ta Truc, qui doit t'êt à genoux, mon Manu Bobo Bobo !*

MANU BOBO

– *Mais oui ma p'tite Truc ! Mais moi avec toute cette politique de gauche, le droite, du centre, d'en haut, d'en bas, ça me tournebouledingue. Les dées c'est trop compliqué.*

PRINCE FRANÇOIS

– *Ceci dit vous n'avez pas été élu sur votre programme.*

MANU BOBO

– *Quel programme ? (Il réfléchit) Ah oui ! La bande-annonce ! Pas mal vein ? Et puis avec “L’hymne au roi” de Jean-Michel Jarre, c’est classieux, surtout dans la cour du Louvre, j’ai grave triqué ma mère.*

personne ne l’écoute.

PRINCE FRANÇOIS

– *Ce n’est pas plutôt “L’hymen à la gloire” de Rihanna ?*

MADAME TRUC

– *Mais oui mon Bobo Manu Manu. C’est toi qui tiens le sceptre !*

MANU BOBO

– *Pas toujours (il fait un gros clin l'œil vers sa compagne).*

MADAME TRUC

– *Allons ! Mon Bobo Manu Manu, on n'est pas tout seul.*

Prince François se racle la gorge, avec une discrétion d'hippopotame.

PRINCE FRANÇOIS

– *Vous prendrez bien un p'tit r'monant ?*

MANU BOBO

– *Voilà une bonne idée, ça nous changera de la fête à la Crapule.*

PRINCE FRANÇOIS

– *Oui, et puis au moins ici, pas de photographe !*

À ce moment-là, un gros pot de fleurs tombe et on découvre une photographe, blonde, avec des escarpins aux talons immenses et qui porte un gros collier de chien. Elle saute par une fenêtre ouverte, après avoir bien shooté le trio.

MANU BOBO

– Tu crois que c'est malin ma Truc à moi, de planquer des mamas Razzi dans le bureau de l'ovale !?

encore personne ne l'écoute

PRINCE FRANÇOIS

– Oh, j'ai quand même un peu maigri !

MADAME TRUC

– *Tu sais, faut bien te vendre, on a que cinq ans pour en profiter, et puis Ginette, c'est comme une amie, un animal de compagnie, et ses photos dans Paris-Moche, ça fait toujours le buzz !*

MANU BOBO

– *Quelqu'un avait proposé un digesto je crois, tout à l'heure ?*

PRINCE FRANÇOIS

– *Oui, je suis à vos ordres, désormais. Ça vous dirait un Cambalélice ?*

MANU BOBO

– *C'est vraiment délicieux ?*

PRINCE FRANÇOIS

– *Une régallitude !*

Le Prince se lève et va vers une sorte de machin en tissus qui pendouille. Quand il tire dessus, on entend un bruit de canard apeuré. Quelques secondes plus tard, un serviteur nu entre, il a juste une feuille de vigne, une perruque grand siècle et un nœud papillon blanc.

PRINCE FRANÇOIS

– Firmidibert, servez-nous trois Tamba bien tassés je vous prie mon ami, mon fils, mon camarade...

MANU BOBO

– J'avais oublié combien vous étiez proche des petites gens mon bon François.

PRINCE FRANÇOIS

– *Oui, je sais, ça m'a d'ailleurs coûté une érection !*

Ils rient tous les trois grassement, comme des baleines, à cette blague stupide. Seul le serviteur reste imperturbable.

Le serviteur pose un plateau en argent avec trois verres remplis d'une boisson bizarre.

MANU BOBO

– *C'est marrant ce truc, c'est quoi Prince ?*

MADAME TRUC

– *“Marrant” je sais pas, mais ça sent pas la rose !*

PRINCE FRANÇOIS

– *C'est un Camba-délice : de la Corona avec un doigt de crème de cassis, auquel on ajoute une gousse d'ail, un morceau de chabichou et enfin une goutte de vinaigre de Château-Chinon. C'est excellent pour une synthèse.*

MANU BOBO

– *Ça a bien l'air assez primaire quand même, non ?*

Manu Bobo trempe une lèvre dans le verre et tombe raide.

PRINCE FRANÇOIS et MADAME TRUC
(en chœur)

– Ah ben ça alors ! Zurtre !

FIN DU PREMIER ACTE

Épinac, le 10 mai 2023

Gazette n°489

vendredi 12 mai 2023

sponsorisée par la torture sociale

‘À bas le travail, vive les travailleurs’ présente l’aliénation que peut être cette torture... puisque le mot ‘travail’ vient de l’Antiquité, par le terme “trepalium”, déformation de ‘tripalium’, qui était un instrument formé de trois pieux, auquel on attachait les animaux pour les ferrer ou les esclaves pour les punir. Est-ce que ça a vraiment évolué ?

TRAVAIL ARTIFICIEL

*– Tsiory, tu ne travailles pas assez !
Tu as encore cent-quinze mille deux-*

ent-trente données à annoter. Tu veux vraiment recevoir tes trente-huit euros du mois ?¹¹

– Oui chef, mais je ne comprends pas toutes les photos que je vois dans cette série “châtiments”.

Le chef se penche sur l'écran de Tsiry.

– Tiens donc ? Tu ne sais pas ce que c'est qu'un tripalium ?

Tsiry, jeune malgache de dix-neuf ans, travaille depuis trois ans déjà pour cette entreprise française.

– Euuuuh, non chef.

– Bien, je vais passer la série à Aintsoa, elle saura mieux se débrouiller que toi, comme d'habitude. Voilà

¹ Salaire minimum à Madagascar.

une autre série de deux-cent-douze mille huit-cent vingt-quatre images le Daesh à annoter.

Siory se remet au travail, et essaye tant bien que mal de supporter ce qu'il voit : décapitations, démembrements, énucléations, équarrissages, et toute sorte de "joyeusetés".

Vers vingt heures, fin de la journée de travail.

Alors que le jeune homme regarde si son chef est occupé ailleurs et que la journée va bientôt finir... il se penche vers son voisin de bureau, Fanoharana.

– Dis ? Tu t'en sors ?

– M'en parle pas !

– Ah ?

– *Ben j'ai quand même un peu de mal avec toutes ces photos de gamins et d'adultes.*

– *Des photos de familles ?*

– *Nan, nan...*

Fanoharana, le regard perdu, a les yeux rouges et humides.

Fsiory baisse la voix.

– *Au fait, tu sais pourquoi on fait ça ?*

Fanoharana se tourne vers son collègue avec un sourire en coin.

– *Pour que les occidentaux soient plus intelligents... je crois.*

– *Pas con !*

Nota bene : le secteur de la tech apporterait des centaines de milliards par an. Revenus boostés

*aujourd'hui par l'Intelligence
Artificielle.*

Épinac, le 12 mai 2023

Gazette n°490
lundi 15 mai 2023
sponsorisée par les arbres

*‘Avis de tempêtes’, recueil de poésies aux mots choisis, des poèmes qui parlent de la vie et du monde.
La poésie est une découverte...*

UN CRI DANS LES ARBRES

*L'orage s'était calmé, et le yacht sur lequel j'étais avait souffert de la tempête qui nous mena jusqu'ici.
Mais c'était où... ici ?
Le soleil perça les nuages de gris fondu et nous dévoila par la même occasion la côte d'une terre.*

Vincent, Olivier, Madeleine et moi, nous regardions ce havre avec espoir.

C'est Vincent qui le premier pris l'initiative.

– Prenons la chaloupe ! Ce vieux tas ne va pas rester longtemps à flot.

Il parlait du yacht, le “Kiki”, comme j'avait appelé Madeleine, avec son air d'humour toujours aussi lécapant. Et tous nous avons conservés ce surnom.

Nous avons pris nos affaires, celles que nous pouvions prendre, puis nous avons embarqué pour cette terre.

À peine avons-nous mis les pieds sur le sable blanc qu'un cri se fit entendre. Ce n'était pas le cri d'un

umain, ni d'un animal dont nous
connaissions le nom.

– Vous avez entendu ? dis
Madeleine, un peu apeurée.

Vous n'osions pas répondre.

Vous nous sommes tous regardés,
vous questionnant silencieusement.

– Je ne sais pas ce que c'est... et toi
Olivier ? ai-je osé crucifier cet
instant.

Olivier était biologiste, il devait
savoir !

– Non, désolé Pierre. Rien de ce que
je peux connaître.

– Eh bien, allons y voir. J'ai pas
envie de m'éterniser ici.

D'autant que le soleil, de nouveau,
avait disparu, et que le vent redoubla
l'intensité.

– Ça venait d'où Madeleine ?
demanda Vincent.

Elle désigna, le doigt tremblant,
l'orée des feuillus, mais ne prononça
aucun mot.

Alors nous nous sommes mis en
marche.

Vous regardions tous de droite et de
gauche, comme si nous devions voir
 surgir un animal carnivore, une bête
 devant, assoiffée de sang.

Le cri se répéta, amplifié par ses
sicochets sur les troncs des arbres et
les longues branches d'un gris vert
étrange.

Vous nous sommes arrêtés, pétrifiés
par cet ignoble hululement guttural.
Vous étions en pleine journée, et
pourtant il faisait comme une nuit.

*Et ce vent ! Il ployait les frêles troncs
de ces arbres inquiétants dans un
bruit de turbine.*

*– Heureusement qu'il ne pleut pas !
dit Madeleine, essayant de détendre
l'atmosphère.*

*Évidemment, c'est à ce moment-là,
sans doute pour la contredire, que le
léluage nous tomba dessus.*

*– Madeleine, c'est vraiment pas
malin ! Avions-nous tous les trois
ensemble, bêtement reprochés sa
remarque à notre amie.*

Elle plissa les lèvres.

– Désolée. Et elle se tue.

*Vous nous sommes remis à avancer.
Il le fallait bien.*

À chaque fois que nous frôlions une branche, celle-ci se mettait à palpiter comme une bête affamée.

– Aaaaaah !

– Qu’y a-t-il Vincent ? dis-je presque en criant.

– Cette branche a voulu me mordre ! Vous l’avons regardé incrédules.

– Comment ça : “mordre” ? demanda Madeleine, cette fois agacée.

– Je vous jure ! supplia Vincent les yeux exorbités.

Un troisième cri nous glaça. Il était tellement plus fort et cette fois trident.

Vous avons vu tous les arbres autour de nous qui frissonnaient. Ils rougeaient, effectuant une sorte de

*lanse, secouant tous leurs membres
le bois.*

*Vous nous sommes blottis les uns
contre les autres.*

*– Vous êtes vraiment sûr de vous ?
ne questionna le psychiatre.*

*Je n'ai pas pu lui en dire plus. Je suis
resté là, dans mon lit. De toute façon,
la camisole m'empêche tout
mouvement.*

Épinac, le 15 mai 2023

Gazette n°491

mercredi 17 mai 2023

sponsorisée par l'idée du siècle

“Contes à rebours” est un recueil de fictions sur quinze ans.

Quinze ans pour raconter une histoire, une histoire avec des histoires.

L'ÉCHEVEAU FARCI

Je m'étais douché de bonne humeur, car longtemps je me suis douché de bonne humeur. Parfois, à peine la louche éteinte, j'allais mieux, et si vite que je n'avais pas le temps de me dire : “Tous les jours, et à tous points de vue, je vais de mieux en mieux.”

"appelais ça : "la méthode recouée". Mais là, me revenait en mémoire le début de "Gazette".

– Tu te rends-compte que dans quelque trois semaines, je vais arriver à la 500^e Gazette ? me parlais-je à moi-même.

Il m'arrive en effet souvent de m'entretenir en soliloquant... et de ne répondre !

– Eh oui, mon p'tit... trois ans déjà.

– Pffffff ça nous rajeunis pas.

– À qui l'dis-tu !

– Ben... à moi-même.

– Au fait ? Ce bouquin de cuisine que tu voulais écrire pour éviter "incipit"... ça en est où ?

– Ça avance pas. Je crois finalement que je vais me remettre sur le roman policier.

– Avec l'incipit ?

– Je me regardais d'un air maussade.

– Laisse béton... ce qui est important dans un roman policier... c'est l'atmosphère. Il faut que l'atmosphère ait de la gueule.

– Une gueule d'atmosphère en quelque sorte, me souris-je, en me frottant de ma pomme.

– J'aimerais écrire un bon truc assez glauque... mais ce n'est qu'un vœu.

– Allons, allons, t'as de beaux vœux tu sais.

– *T'en as beaucoup des références de ce genre ? Tu commences à n'agacer.*

Je me regardais plutôt surpris de cet agacement alors que je prenais en main ma brosse à dents, il me semblait que j'étais moi-même ce dont devait parler l'ouvrage : une vocalise, un mort, la rivalité de mon moi premier et de ce quelqu'un l'autre.

J'étais à la recherche d'une idée... mais je perdais mon temps.

– *Mais bon sang, mais c'est bien sûr !*

– *Oui ?*

– *Vous avez trouvé, chers lecteurs ?*

– *???*

- *Je vais demander à d'autres
l'écrire pour moi cette Gazette !*
- *Pas con.*
- *Si je me le dis... souris-je encore.*
- *Ils achèveront bien l'écheveau !*

Épinac, le 17 mai 2023

*Gazette n°492
vendredi 19 mai 2023
sponsorisée par le possible*

*‘Chroniques en Ré majeur’, ce sont
les petites nouvelles autour de... l’île
le Ré.*

Le ré n’est qu’une note... pourtant...

*CE QUE NOUS FAISONS
POUR NOUS-MÊME*

*Il y avait un orage, un de ces orages
avec un vent que l’on dit “décorner
les bœufs”. On était en plein jour, et
malgré tout, il faisait comme nuit. Les
volutes furieuses dansaient au-dessus
du monde, dans un fracas de gris et
de noir. Il n’y avait rien d’autre que*

ce mélange homogène de fureur des éléments.

Il était là, sur le seuil de sa maison, seul à vouloir défier la nature en furie. Voulant continuer à vivre, désirant dire à ce "tout" : « S'il n'en reste qu'un seul, je serai celui-là ! »

Il plissa les paupières, réfléchissant à une manière de répondre à cette infernale cacophonie.

Il eut une idée. Laisant la porte ouverte pour ne pas céder un pouce à l'humanité, il alla au salon, ouvrit la fenêtre et s'assit au piano qui trônait juste à côté.

La foule surnaturelle et menaçante des vents, des nuées et des éclairs redoublait de fureur.

Il regarda au-delà de la fenêtre, perdu dans ses pensées.

‘Quelle musique ?’ se demanda-t-il, ‘Quelle musique pourrait adoucir l’humeur de ces juges immatériels ?’

Alors lui revint en mémoire un jour, un jour de sa vie, lorsqu’il était encore jeune et frais, lorsqu’il croyait que la matière supplantait toujours le reste, et que seul l’appât des choses était le but. Ce jour-là, il lui fut donné de découvrir un autre aspect de l’existence dans cette salle de concert qu’il avait jusque-là méprisé comme on méprise l’inutile.

Assis, à côté de son précepteur, il fut touché par ce magister merveilleux, l’inconnu de la beauté, la force de la douceur. Il y avait ce piano, il y avait

et homme, qu'il trouva
"endimanché" au premier abord,
soulevant sa queue-de-pie, posant
son corps droit devant l'instrument.
Traquant ses doigts dans un silence
religieux devant un public qui
crutait, avide de recevoir la messe
aïque. Il effleura d'abord d'un bout
à l'autre, le pupitre de sa célébration.
Puis, sacrifiant le silence par ses
premières notes, il fit exploser dans
sa tête et l'âme de ce jeune
spectateur, la possibilité d'autre
chose.

La rêverie fut déchirée par le
roulement sombre de la foudre qui
s'abattit au loin.

Il prit la partition, décidé à jouer
cette "Rêverie" qui le fit grandir

autrefois et lui ouvrit la voie de sa vie.

Alors que cette interprétation de ce morceau de Debussy emplissait la pièce, les vents faiblirent d'un coup, les nuages d'abord écorchés, furent déchirés de part en part, le ciel bleu réapparut et la musique put redonner au cœur de l'homme cet espoir que tout est possible et qu'il suffit de le faire.

Épinac, le 19 mai 2023

Gazette n°493

lundi 22 mai 2023

sponsorisée par le questionnement

‘Dialogue entre un Prêtre et un Moribond’ est un petit ouvrage de Donatien Alphonse François de Sade, délicieusement anticlérical... assez éloigné d’une confession.

Est-ce que la croyance simplifie ?

LA JOIE DE LA CERTITUDE

C’était hier, l’église Saint-Marc, du petit village de Gorges-en-Caux, se vidait de ses paroissiens. Émile, curé de l’endroit saluait ses dernières mailles.

– *Bon dimanche, Henri... et surtout il faut que tu fasses bien ta prière, vein mon petit ?*

– *Oui mon père, répondit l'enfant tout en regardant ses parents d'un oeil fier.*

– *Allez en paix !*

– *Et avec votre esprit, répondirent-ils.*

Émile fit demi-tour et ferma derrière lui la grande porte, au narthex de l'édifice.

C'est là qu'il remarqua une ombre. Il reconnut évidemment Jacques, ce grand dadais que l'on surnommait "Le fol-en-tête". Était-il réellement déficient ? On ne le savait pas vraiment, mais c'est sans doute sa naïveté naturelle qui poussait chacun

à penser qu'il faisait partie des "simples d'esprit".

– Jacques ?

L'homme d'une soixantaine d'années se retourna. Il avait le regard dans le vide. Un large sourire bonhomme lui dessinait un visage d'ange.

– J'ai un problème, Émile.

Le curé était habitué, c'était l'unique villageois à le prénommer, au lieu de le dire "père", comme tout un chacun.

– Tu veux que je t'entende en confession, mon fils ?

– Si tu penses que c'est mieux ainsi...

– C'est l'usage.

Jacques se leva, et très amicalement, pris son bras aux épaules de l'abbé, tout en le tapotant cordialement.

– Bien, bien, on fera selon l'usage.

Émile lui sourit, fraternellement.

En réalité, au lieu de s'installer dans le confessionnal, Jacques s'assit sur la marche de celui-ci.

Émile l'imita, après tout, ils étaient seuls et que valaient réellement l'usage en la circonstance.

– Alors, dis-moi ce qui te préoccupe, mon bon Jacques ?

– La mort...

Le paroissien dit ce mot sinistre d'une voix douce et calme, son interlocuteur en fut saisi.

– C'est une vaste question, tu sais.

– *C'est bien pour cela que je t'en ai part, Émile. On a le même âge, et pourtant tu sembles dire que ce n'est rien la mort... pour ce que j'ai compris en tout cas. Tandis que moi ça me tarabuste.*

– *Pourquoi ?*

Jacques ne savait pas trop comment le dire. Il plongea son regard dans celui d'Émile.

– *C'est ce "vide" que je sens comme irréal... un vide éternel.*

– *Mais non, mon fi... Jacques, se reprit-il de lui-même.*

– *Et pourquoi ?*

– *Parce que c'est ma foi, selon les écritures, nous sommes tous destinés à la résurrection.*

– *Comment le sais-tu ?*

Émile, certes, était pénétré de sa croyance, et ce depuis tellement de temps, qu'il admettait ce dogme transmis de génération en génération. Il y croyait. Aussi, la réflexion de son vieux copain le bouleversa, non dans sa foi, mais dans celle que n'avait pas Jacques. Il ne put que lui répondre sa certitude.

– Parce que j'y crois...

Jacques se leva, lentement, calmement, il fit un sourire, caressa le crâne chauve de son pote. Silencieux, il marchait, les mains dans le dos.

Émile, toujours assis sur la marche du confessionnal, perdu dans ses pensées, entendit la dernière parole de son ancien camarade.

*– Moi pas... et c'est ça qui me
perturbe.*

Épinac, le 22 mai 2023

Gazette n°494

mercredi 24 mai 2023

sponsorisée par une autre genèse

‘Les extraordinaires voyages de Gulliver’ est le récit des deux premiers voyages du célèbre capitaine... raconté aux enfants... aux tout petits enfants !

Mais que sait-on vraiment de la genèse de cette histoire racontée par Jonathan Swift ?

LE TRÉSOR DE SŒUR LAGLUE

- Capitaine ! On a oublié le rhum sur Épinac, ose annoncer un matelot.*
- Monsieur Fletcher, mettez cet homme aux fers forgés, j’veux plus*

'entendre.

– *On fait d'mi-tour cap'taine ?*

– *Non monsieur Fletcher. On boira
a limonade qu'on a volée à la
fermesse de Sainte Gudule d'Épinac.*

*Le Capitaine Vergul, un peu tendu
après son départ de l'île maudite
l'Épinac ; vestige glorieux d'une
vieille époque de conquête et de
mystères ; une carte en main, scrutait
l'horizon à la recherche d'un point
sur l'Océan Saône-et-Loire.*

– *Capitaine ! La caisse de jambon
l'pays est tombée par-dessus bord,
ose encore annoncer un autre
matelot.*

– *Monsieur Fletcher, jetez-moi
à mec à la baille.*

– *Et pour le jambon cap'taine ?*

– *On mangera les p'tits Lu qu'on a
riqués à la Maison d'retraite !*

*À l'œil mauvais du capitaine.
Fletcher Christian n'osa lui annoncer
que les rats avaient déjà becqueté
tous les paquets.*

*Soudainement, au fond de sa longue-
ue, le Capitaine Vergul découvrit un
point sur la mer.*

– *Ça y est monsieur Fletcher ! J'ai
rouvé l'île de Valsain-Bénohitte.
Sortez l'Champomy !*

– *Mais cap'taine, vous savez bien !
Les sauvages réducteurs de tête de
île Dinay-Tôh nous ont tout ruiné
not'race. Et on a plus que la
imonade !*

– *Monsieur Fletcher, vous me
vendrez un ou deux matelots pour*

adoucir mon courroux et vous les éventrerez avant de jeter leurs bedaines à l'eau.

– Bien cap'taine.

Enfin, le capitaine Vergul touchait au but et allait pouvoir prendre possession du trésor de la sœur Laglue. Henriette-Emmanuelle de Bourbon-Jambon-de-Parme des Hauts-Bois-de-Laglue, que l'on appelle plus communément Sœur Laglue est une mystérieuse nonne, qui au VII^e siècle avant J.C. avait caché son trésor inestimable : un exemplaire apocryphe du Nouveau Testament, écrit en javanais, aux éditions Dieu-me-tripote-quel-émois-n'habite. Mais les esprits chagrins ne voulaient y voir que pure chimère

*et impossibilité historique*¹².

– *Monsieur Fletcher, faites mettre mon canot à la mer, je vais à terre.*

Assez ennuyé, monsieur Fletcher ne savait comment annoncer au capitaine que le canot avait été dévoré par un requin myope au cours de la nuit précédente.

– *Eh bien cap'taine, il y a une bonne nouvelle et une mauvaise.*

– *La bonne nouvelle déjà, Monsieur Fletcher ?*

– *On a retrouvé les rames qu'on croyait avoir été dévorées par les ermites-dentées de l'île du Curieux-Turier.*

² Y a des gens comme ça, ils ne croient en rien. NdA

– *Et la mauvaise nouvelle, Monsieur Fletcher ?*

– *C'est qu'il n'y a plus de canot, que je suis le dernier marin et qu'il n'y a plus personne, mis à part moi, pour 'adoucir votre courroux'.*

– *C'est gênant !*

– *Vous pouvez l'dire cap'taine.*

– *Très gênant !*

– *Pas mieux cap'taine !*

– *Bon, pour cette fois je vais passer l'éponge... je vais dans ma cabine pour m'éventrer un p'tit coup.*

Monsieur Fletcher n'eut pas le cœur de le rappeler qu'un ours, venu à la plage durant la nuit ; ce qui d'ailleurs avait surpris tout l'équipage ; avait pris possession de la cabine du capitaine "Sûr'ment à cause des

oilettes” avait dit un marin avant de se faire hara-kiri sur le pont arrière.

À près du but et sans possibilité de toucher l’objet de sa quête, le capitaine Vergul s’ouvrit les veines avec un coupe-ongle, seule arme encore disponible sur le navire.

Monsieur Fletcher Christian plongea dans l’océan et découvrit le Japon. Il prit une chambre au Boune-Thy, un hôtel miteux, tenu par un patron caricariâtre. Et c’est là qu’il écrivit son histoire en la romançant quelque peu et en la signant du nom de son ancien professeur d’anglais : Jonathan Swift.

Épinac, le 24 mai 2023

Gazette n°495
vendredi 26 mai 2023
sponsorisée par la pudeur

‘À la poursuite de Gustave Doré’ est un ouvrage biographique sur ce très grand illustrateur et peintre du XIX^e siècle.

La reconnaissance n’excuse pas tout.

MODÈLE

– Bonjour monsieur Doré.

Jne adorable créature s’approche de l’illustre illustrateur. Elle a sur le visage un sourire admiratif.

– Bonjour mademoiselle, répond-il avec courtoisie.

– *L’ouverture de cette galerie à votre nom est un moment dont tout Londres se glorifie, cher maître.*

Gustave Doré avait déjà l’habitude de ces marques d’amabilité, mais ne put réprimer un sentiment de satisfaction, lui, si célèbre de par le monde¹³.

– *Merci... il est vrai que “La Bible” remporte un franc succès depuis sa publication chez Cassell¹⁴.*

– *Oui, j’ai offert cette œuvre il y a peu, à l’un de mes amis.*

Gustave, éternel célibataire, commence à se laisser séduire par la

³ C’est l’exacte vérité ! NdA

⁴ En fait, depuis 1858 : “Cassell, Petter & Galpin & Co”.

eune fille. Une idée lui traverse l'esprit, plus qu'une idée, un désir de toucher cette beauté... sur une toile.

– Puis-je vous demander votre nom, chère amie ?

– Andréanne Lockwood.

– Que voilà un prénom de toute beauté. Avez-vous une occupation pour vos journées londoniennes ?

– Oui, je m'occupe de jeunes enfants désœuvrés dans une institution presbytérienne dans l'East End.

– Je me permettais cette question, et je vous en demande pardon ; mais j'aimerais énormément concevoir pour vous une peinture digne de votre... plastique.

La jeune fille, effarouchée par une telle audace, rougit.

– *Eh bien, monsieur ! Comme vous y allez. Je ne sais quoi penser de cette... proposition.*

Cette fois, Gustave ne peut réprimer son vif désir.

– *Dites-moi simplement “oui”, et alors je vous promets de rester sage, dit-il avec un sourire en coin.*

– *Vous pensez à quel sujet ? Ainsi je pourrais étudier votre demande avant que de l’accepter.*

– *Je préfère vous garder la surprise, mais cette représentation sera le clou de cette galerie, j’en suis persuadé.*

Andréanne, conquise certainement par l’opportunité de se voir admirée en ce lieu, ne put qu’acquiescer.

– *Bien, monsieur Doré, je me rends.*

– *Quand pouvons-nous commencer ?*

– *Dès demain, si cela vous convient.*

– *Fort bien, fort bien, je suis descendu au Grosvenor-Hôtel, près la gare de Victoria, nous irons ensemble chez l'un de mes amis qui a son atelier à Londres, donc je vous lis à demain... disons treize heures ?*

– *Comme il vous plaira... que dois-je apporter ?*

– *Vous-même, chère enfant, vous-même et rien de plus.*

Il était déjà fort tard, et justement, la Doré's Gallery, sise à ce 35 New Bond Street, fermait ses portes. Gustave fit un baise-main, plein l'espoir pour l'œuvre qu'il avait en

*ête. La jeune femme partie, il resta
'ongeur.*



L'atelier de John Steppelton¹⁵, cet ami de Gustave, lui avait mis à sa disposition son atelier de peintre. Il était donc là, avec cette si belle personne.

– Tenez, vous pourrez vous déshabiller derrière ce paravent.

– Comment ça, me déshabiller ?

Épinac, le 26 mai 2023

⁵ Pour être parfaitement fictif, ce personnage ne sert qu'au récit présent.
JdA

Gazette n°496

lundi 29 mai 2023

sponsorisée par ce qui aurait pu

*‘La troisième défaite du prolétariat’
est un ouvrage de Benoît Malon qui
vient sur les trois “épisodes”
révolutionnaires du XIX^e siècle.*

*Pourtant... l’Histoire ne tient qu’à un
fil.*

LE BAISER DE LA MORT

– Odilon, que fais-tu ?

*En ce 31 juillet 1830, Odilon Jérôme,
ouvrier typographe pour Le Natio-*

val¹⁶, prend un fusil au cadavre d'un garde national. Ils se dirigent vers l'Hôtel de ville

– Je m'en vas faire ce que je dois faire.

Son camarade d'atelier n'avait jamais vu son ami dans un tel état de fureur. Une colère froide et déterminée.

– Mais... tu ne sais même pas tirer.

– Je sais, mais j'ai appris, de mon père après la Bataille de Paris¹⁷, ce qu'il faut savoir.

⁶ L'un des journaux contestataires, saisi le 29 juillet et où se réunissent les opposants à Charles X.

⁷ Ultime bataille de Napoléon I^{er} lors de la campagne de France, le 30 mars 1814.

– *Le grand Jacques ?*

Dilon sourit jaune.

– *Oui...*

– *Les morts de la barricade, mercredi, ne te suffisent pas ? Il te faut mourir ?*

– *S'il le faut ! Descendant de mon père, ami du grand Marat... je ne veux me dérober à mon devoir de citoyen.*

– *Qu'as-tu en tête, martyr ?*

– *Aristide, je les vois venir, les racoehymes, les profiteurs, les retournés. Et surtout ce La Fayette, toujours prompt à vouloir bâillonner la révolution.*

– *C'est pourtant le moins pire que nous pouvons espérer ; grâce à ce général septuagénaire.*

– *Tu trouves ? Le benêt bourgeois le Louis-Philippe à la place du ‘Gros’ ?¹⁸ “le moins pire” ... quelle horreur !*

– *Je te le concède... mais que verrais-tu à la place d’un roi ? : un empereur, un dictateur ?*

– *Non ! Les prolétaires unis en un gouvernement social.¹⁹*

⁸ Charles X était bien surnommé “Charles le Gros”.

⁹ Gracchus Babeuf (1760-1797), s’il est oublié de nos contemporains, reste l’ancêtre de ce qui sera appelé “communisme”. Et le mot “prolétaire” est déjà cité en 1824, par Saint-Simon.

Aristide, bien loin de ces considérations politiques d'avant-garde, reste coi même si admiratif.

Les deux hommes se font face en silence, juste perturbé par les cris des insurgés parisiens qui voient passer le cortège du prétendant au trône "des Français", comme on le présente désormais grâce à la presse "libérale".

« À bas les ministres ! »,

« À bas les Bourbons ! »

Les troupes militaires se font discrètes après le triomphe de l'insurrection.

Puis, passant à côté de la boutique d'un armurier dévalisé le mardi précédent, Aristide se munit d'une arme oubliée là.

– *Je te suis, compagnon !*

Odilon, surpris tout de même de ce revirement, ne peut qu'exprimer sa satisfaction.

– *Merci Aristide. Je sais que notre acte sacrificiel ne sera pas vain.*

La foule du peuple, réunis sur la place de Grève, cris son hostilité au prétendant Louis-Philippe, arrivé depuis peu dans ce lieu historique.

« Vive La Fayette ! »,

« À bas les Bourbons ! »

Alors qu'Aristide et Odilon montent sur le toit d'un des immeubles faisant face à l'édifice ; La Fayette, comme

Bailly en son temps²⁰, joua la ‘grande scène’ :

Entraînant Louis-Philippe au balcon de l’Hôtel de ville, il lui donne une accolade théâtrale, enveloppés qu’ils sont dans les plis d’un immense drapeau tricolore.

– Tu vois ce que je te disais, Aristide ?

Dillon, se met en position de tir.

– Oui... c’est du théâtre, répond-il.

Et il fait de même.

– Je prends le bourgeois, je te laisse a vieille baderne.

²⁰ Jean Sylvain Bailly (1736-1793), au même endroit, offrit la cocarde au roi Louis XVI qui se fit acclamer au balcon par le peuple.

Alors que ce jeu de dupes retourne la boule massée sur la place de Grève, qui fut si hostile il y a quelques minutes à peine... explose de joie.

..deux coups de feu retentissent. Le premier éclate le crâne poudré du grand bourgeois, éclaboussant son idole de son sang bleu ; tandis que l'autre pénètre le cou fripé du militaire en retraite.

Épinac, le 29 mai 2023

Gazette n°497

mercredi 31 mai 2023

sponsorisée par le temps qui passe

‘Pour l’amour d’un homme’ est un livre qui est signé Shakespeare et Wilde, deux des plus grands auteurs anglophones. Cet ouvrage débute par ‘Le rossignol et la rose’, une nouvelle d’Oscar Wilde, suivi des ‘Sonnets’ de William Shakespeare et se finit par ‘Le portrait de monsieur V.H.’ d’Oscar Wilde.

Le dernier texte est un hommage de Wilde à son prédécesseur, Shakespeare.

L'IMPROBABLE EST-IL CERTAIN ?

’étais en train de travailler sur un ivre d’Arthur Schopenhauer, “L’Art l’avoir toujours raison”, quand un ivreur est arrivé dans ma boutique.

– Monsieur Gohin, c’est ici ?

Ça me paraît toujours bizarre que ’on me donne du “monsieur”, mais non, faut faire avec... je passe.

– Oui, c’est pour quoi ?

– J’ai un gros objet à vous livrer.

’étais étonnée, en effet je n’avais rien commandé sur internet depuis un certain temps.

– Ah...

Le type est retourné à sa camionnette, et en a sorti un paquet rectangulaire mesurant au moins

leux mètres de large, et empaqueté le papier kraft lié par une grosse ficelle.

– Voilà, Monsieur... veuillez signer là, s'il vous plaît.

Il me tendait un pad et un stylo électronique. Je signai. Il repartit en sifflotant.

– Au revoir, Monsieur !

Qu'est-ce que ça pouvait bien être que ce truc-là ? Je tournai autour, comme une souris se demandant si c'était bien raisonnable d'essayer de savoir ce qu'il y avait à l'intérieur de ce truc en face de moi. Finalement, je ne suis décidée. Je coupai fébrilement la ficelle, pour enfin déchirer le papier.

C'est un tableau que j'avais devant moi.



J'ai presque perdu l'équilibre et j'ai failli tomber à la renverse.

Ce tableau me représentait sur un lit le mort, entourée de personnes que je ne connais évidemment pas, étant

onné leur accoutrement très... “old school”.

Au dos du tableau, il y avait écrit une mention : “Denis mort” puis une date, “5 mai 1821”.

Je me suis assise, la tête à l’envers. Je me suis servie un grand verre de whisky. Je devais réfléchir.

Mon regard passait du tableau à l’horizon dans un mouvement saccadé. Mes pensées

s’entrechoquaient violemment. Je savais qui j’étais, qui étaient mes parents et la date de ma naissance n’était connue. Alors, pourquoi ça ?

Au bout d’un temps infiniment long, je me suis décidée à me lever.

J’étudiai la “pâte” du tableau. C’était certainement un faux !

Heureusement, mes connaissances dans l'art plastique me permettaient cette étude approfondie.

Durant une bonne heure, j'ai "reniflé" la chose.

– Ce tableau est vrai ! ai-je conclu.

J'ai dit cela à haute voix, certainement pour m'autoconvaincre de la véracité de cette représentation de ma propre mort, il y a pratiquement... deux cents ans plus tôt !

Il fallait que j'en aie le cœur net. J'ai donc regardé sur internet. J'ai tapé : "Peinture Mort de Denis 1821".

J'ai été rassurée... car j'ai découvert que le "Denis" en question n'a jamais existé.

Je lisais donc la page wikipedia qui en faisait mention.

*Mais à la fin de la page, il y avait :
‘Finalement, ce tableau, copie de
celui représentant la mort de
Napoléon, peint par Charles von
Steuben en 1828, a été attribué à une
obscur artiste, dont le nom semble
être Isabelle Gohin.’*

Épinac, le 31 mai 2023

*Gazette n°498
vendredi 2 juin 2023
sponsorisée par une entrée*

“La cuisine sans chichis” est un livre en cours depuis quelques années, et que Léonce (une amie) doit finir.

Jne cuisine simple et toutefois jolie à regarder. Car comme me le disait un ami très cher : “La présentation c’est cinquante pour cent” d’une réussite.

Voici une histoire culinaire avec Léonce, vieille dame au caractère bien trempé et au langage fleuri... une légende, comme sa robe bleue à fleurs et son fichu.

ŒURÊKA !

Léonce, sur sa terrasse, tranquillement enfoncée dans son chesterfield idé, Cohiba aux lèvres, est pensive.

‘Faut que j’trouve une idée pour son anniv’ ... à Isabelle ?²¹’ pense-t-elle.

Un bruit dérange sa réflexion. Elle lève la tête et aperçoit, posé sur le haut d’un poteau ; un nid.

Deux oiseaux au plumage chamarré s’activent à l’édification de leur petit ‘chez-eux’.

‘Tiens, des macédoines volantes’. Cette pensée lui traverse le cerveau à la fulgurance d’un TGV.

¹ 23 juillet prochain, soixante balais ! Les dons sont acceptés. NdA

es rouages jusqu'alors grippés de
es circonvolutions cérébrales se
emettent d'un coup à fonctionner,
elle une Ford T remise à neuf.

– Mais bon sang, mais c'est bien
ûr ! s'exclame-t-elle soliloqueuse,
un œuf sur une macédoine !

L'idée, pour simple qu'elle apparaît
au lecteur, ne peut toutefois être
envisagée que comme l'esquisse
d'une création, l'ébauche d'un
quelque chose, le brouillon d'une
œuvre.

‘C'est très con comme ça... faut que
e complique le truchose.’

C'est alors que Bastien, représentant
de la communauté homosexuelle du
village, toujours son chat “Marcel”

*ans les bras, et vieil ami de Léonce,
e pointe.*

*– Salut la vioque, fait-il, toujours un
ien moqueur.*

– Salut la crevette ! répartie-t-elle.

*Soudainement, le Cohiba lui tombe
ur les genoux. Figée comme Loth, le
egard illuminé. La solution s’est
mmiscée d’un coup dans les
néandres de son cervelet.*

*– Mais ouiii ! fait-elle en se levant
ans un mouvement de missile
valistique.*

*– Quoi : “oui” ? s’informe Bastien,
in peu inquiet de la subite mise sur
orbite de son amie.*

*– Des crevettes dans un œuf... sur
ne macédoine.*

Bastien et son chat restent cois. De plus en plus inquiets de la santé mentale de l'octogénaire.

– Je peux t'aider Léonce ?

– Nan, nan... reste-là, j'ai besoin d'un goûteur, mais d'abord faut que j' fasse le machin.

Bastien caresse la petite tête poilue de son greffier et s'assoit dans le fauteuil.

– T'inquiètes Marcel...

Une heure plus tard, Léonce réapparaît, rayonnante. Elle porte devant elle un plateau avec deux assiettes et une chiffonade de jambon pour Marcel.

– Voilà !

– C'est quoi ça ? s'enquiert Bastien.



– Je t'explique : Isabelle m'a demandé que je lui fasse un plat d'entrée pour son repas d'anniversaire. Je savais pas trop quoi faire...

et puis j'ai vu les oiseaux, toi et Marcel. Alors, voilà... d'abord tu épluches et coupes une carotte et une pomme de terre en tout petits cubes. Ensuite tu les fais cuire avec une petite boîte de petits pois. Pendant ce temps, tu bats rois blancs d'œufs en neige en réservant les jaunes. Quand les légumes sont cuits, tu les refroidis sous l'eau avant de les mélanger très doucement et petit à petit dans les blancs en neige. Tu mets ça au frigo pendant que tu t'occupes de la suite. Tu plonges une bonne poignée de crevettes et deux œufs dans de l'eau bouillante pendant six minutes pour avoir les œufs mollets. Une fois fait, tu

coupes le sommet de chaque œuf, et tu évides légèrement pour réserver les restes. Tu remplis alors les œufs avec les crevettes. Après, tu prépares une mayonnaise dans un bol. Enfin, tu prends deux verres de belle taille que tu remplis de la préparation avant de poser une grosse cuillère de mayonnaise sur le dessus avec en prime l'œuf sur lequel tu verses la moitié du jaune d'œuf réservé. Et voilà. J'ai ajouté une chiffonnade de jambon avec les restes des œufs, histoire de tortorer un peu. Bastien regarde successivement les assiettes et Léonce. Rassuré.

– T'appelles ça comment ?

- *Œufs surprises sur mousse l'Alexandre... de Macédoine.*
- *Bonne idée.*
- *C'est bien qu'est-ce que j'disais : Eurêka !*

Épinac, le 2 juin 2023

Gazette n°499
lundi 5 juin 2023
sponsorisée par une légende

‘Homosexualité et poésie arabe’ est un tout petit ouvrage... il n’en reste pas moins que cette culture arabe est l’une des plus riches qui soit, notamment par ses contes et légendes.

SAÏD

La région d’Édesse, située au sud-est de la Turquie actuelle est une terre chaude et pauvre. Antioche, la ‘couronne de l’Orient’ en est la ville principale. Mais c’est aussi le lieu qui accueille un portrait, le plus

ancien portrait de Jésus²². En voici l'histoire.

Vous sommes en 500 de notre ère, et dans le village de Gaffar Tharkim, à quelques dizaines de kilomètres de la "couronne", un jeune garçon du nom de Saïd al-Misrî, se promène à la recherche d'un emploi.

En ce beau mois de mars 500, on ne s'habille pas, et Saïd n'a pas de mal à se faire embaucher.

Notre histoire débute le 12 mars 500, et Saïd, alors qu'il travaillait aux champs, vit dans le ciel comme un gros nuage brun, gris, noir, telle une marée méphitique qui allait d'un côté à l'autre sans raison apparente.

²² Le Mandylion ou "Image d'Édesse".

l y eut ce bruit qui le fit frémir.

Le bruit de centaines de milliers de sauterelles qui venaient s'abattre sur les champs avec une voracité nextinguible.

– Par Dieu ! cria-t-il.

Tous les regards se tournèrent alors vers cette monstruosité.

Mais Saïd, on ne saura jamais pourquoi, fut attiré par le passage d'un tout petit serpent. Un serpent vert aux anneaux jaune et orange.

Le reptile tourna alors la tête vers Saïd, tétanisé par cette apparition.

– Suis-moi jeune Saïd. Suis mon chemin et accompagne-moi, dis l'invertébré.

Interloqué, stupéfait d'entendre l'animal parler, il se demandait s'il

levait fuir ou bien suivre l'étrange recommandation qui lui fut faite. Mais, sans doute sa jeunesse aidant, il décida de suivre l'étrange animal.

Mais où ?

Mais pourquoi ?

Il se devait de poser ces questions, même si c'était du plus anormal de s'entretenir avec un reptile.

– Où veux-tu me conduire, serpent ?

– Olchak est mon nom, jeune homme.

– Olchak ? balbutia-t-il abasourdi, les serpents ont des noms maintenant ?

– Pour mes congénères, je ne sais pas, mais moi, oui ! répondit-il, piqué par cette remarque désobligeante.

– *Pardonne-moi... Olchak, mais veux-tu me dire pourquoi je dois te suivre.*

– *Tu le verras bien assez tôt.*

Le serpent continuait sa reptation, suivit par Saïd, de plus en plus curieux.

À cet instant, la multitude de sauterelles, dont la mastication s'entendait de loin, se tut d'un coup. In silence presque surnaturel, à peine troublé par le son du vent dans les hautes herbes sèches, s'abattit. Laisseant chacun dans un désarroi perplexé.

– *Que se passe-t-il, Olchak ?*

Le serpent s'arrêta net, leva la tête vers le jeune homme et le regarda d'un air de profonde tristesse.

– *La fin des temps est proche... sauf*
i.

– *Sauf si quoi, s'il te plaît Olchak ?*

Mais le reptile recommença
l'avancer, sans répondre et se
pressant plus.

Saïd courait maintenant pour le
suivre. Il était dans un état
l'affolement.

À bout de souffle, Saïd chu de tout
son long, le pied pris dans la racine
d'un arbre. Olchak, lui, dressé tel un
 poteau, regardait, hypnotisé, un
arbre. Un arbre gigantesque, aux
ramures d'une taille impressionnante
qui s'étendaient si loin qu'on ne
pouvait que penser qu'il était une
émanation prodigieuse. Ses feuilles
aux couleurs multiples, du jaune au

bleu, du vert au violet, du rouge au blanc éclataient de mille reflets aveuglants.

– *Quel est ce sortilège démoniaque, Olchak ?*

– *Ceci ne peut pas être l'œuvre du démon, mais bien du tout-puissant, eune ignorant.*

Saïd, qui “croyait” par habitude, parce que tout le monde croyait, n'était pas préparé à “ça”. Mais tout porte à croire qu'il fut frappé par l'Esprit Saint de cet “être végétal”.

Il se dégagea de la racine. Baissant la tête, il se mit à genoux et se tut.

Une voix venue de l'arbre s'imprima alors dans son esprit.

Olchak, toujours aussi dressé, qui avait mené Saïd devant l'arbre, se

ourna vers le jeune homme, lui sourit et plissa les yeux de reconnaissance. Il entendit Saïd répondre.

– Bien, Maître, il sera fait selon votre volonté divine, dit calmement Saïd.

Il se leva, alla à la base du tronc, à un endroit précis. S'agenouillant, il souleva délicatement une jeune racine, et il en sortit un rouleau.

– Tu sais où le déposer, jeune Saïd ?

– Oui, Olchak. Je le sais maintenant, et je dois obéir.

Il se releva, et Olchak vit les yeux illuminés du jeune homme, son regard était intense, comme pénétré d'une sagesse éternelle.

Saïd revint sur ses pas.

Alors qu'il s'approchait de l'endroit où les sauterelles s'étaient abattues, on vit le même nuage s'envoler furieusement... et disparaître soudainement, comme s'il n'avait jamais existé.

Plus tard, on trouva sur l'autel d'un temple, un tissu. Sur celui-ci un portrait. Le portrait de Jésus, comme l'était mentionné.

Mais nul n'entendit plus jamais le nom de Saïd al-Misrî.

Épinac, le 5 juin 2023

Gazette n°500

mercredi 7 juin 2023

sponsorisée par ce que nous faisons

*‘Alice au pays des merveilles’ est un
les grands classiques de la
littérature, écrit par un homme assez
étrange.*

*Mais que feraient plusieurs auteurs
le leur imagination²³ ?...*

³ Ce texte a été écrit par (dans l’ordre
l’écriture) Isabelle Gohin, Philippe,
Chantal Boisseau, Mary Gohin, Olivier
Jervy, Gérard Battaglia, Charles-Henri
estelle, Elocin, Thierry Roquet et pour
inir : Isabelle Gohin).

MERCI

Vous sommes en Chine, en l'an 500 de notre ère. Un bonze, connu alors sous le nom de Liu Xie, médite dans sa modeste chambre du monastère Dinglin dans la province méridionale du Jiangsu.

C'était un soir comme un autre, mais l'atmosphère chargée de brume venant de la mer le perturbait. 'Qu'est cette brume ? Que transporte-t-elle comme message ?' se dit-il.

Soudainement, il vit un serpent, un tout petit serpent s'infiltrer silencieusement dans l'interstice de deux pierres.

Son visage pâlit.

*l s'accroupit, essayant de voir où
ela mène.*

*l entendit alors une voix... une voix
louce et comme fraternelle.*

– Liu Xie, viens me rejoindre.

*l se releva, pétrifié de terreur.
ourtant la voix reprit.*

– Liu Xie !

*‘Comment exprimer cette sensation
extraordinaire qui s’empare de
moi ?’* Liu Xie, écrivain de profes-
sion, ne put s’empêcher de vouloir
mettre des mots sur ses sentiments.
Un vieux réflexe. Un réflexe qui le
poussait systématiquement vers le
vinceau et le bâton d’encre. Pendant
que la brume, comme une présence
vivante qui se glissait et s’épaississait
au travers de chacune des fissures de

a chambre, Liu Xie essayait tant bien que mal d'analyser la situation. Il observa avec fascination le petit serpent qui l'avait surpris durant sa méditation. Il se demandait si la voix qu'il avait entendue provenait de l'animal, ou bien si c'était simplement son imagination qui lui jouait les tours. "Aurais-je par trop abusé de la méditation ?" se demandait-il. "Quelle est cette voix ? Quel message suis-je supposé comprendre ?" Ces questions tourmentaient Liu Xie peu habitué de s'écarter des doux chemins de sa vie de contemplation. C'est précisément à cet instant que lui revint en mémoire les paroles d'un de ses professeurs, celui de philosophie entre autres, qui

autrefois lui expliquait doctement que le monde était plein de mystères et de secrets. Être écrivain reclus et cloaquemuré volontairement coïncidait mal avec l'aventure.

Pourtant, ce maître bienveillant avait ajouté à son intention, que ceux qui peuvent s'avancer et sortir au-delà des coulisses de la vie, ceux-là seront les bienvenus ici-bas, car peu nombreux, et donc forcément exceptionnels...

La brume remplissait lentement mais sûrement la chambre pendant que l'homme était perdu dans ses pensées. Profondément. Il cherchait désespérément le sens de cet appel mystérieux. Il trempa la pointe de son pinceau dans la pierre où l'encre

royée, fidèle, attend patiemment l'agitation de son esprit. Il se mit à écrire frénétiquement, patiemment, touches après touches.

Mais la brume ne se dissipait pas. Bien au contraire, elle devint de plus en plus dense, comme si elle essayait d'absorber la pièce toute entière. Liu Xie commença à sentir son corps lui échapper, à se dissoudre dans l'air, dans une incertitude ambiante. La brumasse... la vapeur ténébreuse des incêtres. L'esprit des fantômes. Les phantasmes ectoplasmiques des apparences d'autrefois montaient le long de son corps frileux. Liu Xie, sans retenue possible, sombra dans la vantise des revenants, dans un grouillard qui l'envahissait, qui

'enveloppa et le submergea. L'obscurité, de plus en plus épaisse, laissa cependant une auréole de netteté tout autour du petit serpent qui l'avait surpris dans sa méditation. Liu Xie, encerclé, assiégé dans son être et dans sa demeure, était désespéré. Il s'approcha alors à pas comptés de l'animal, lentement, doucement. Il s'approcha et se pencha vers ce petit serpent lové sur lui-même, la langue tremblante par instant, qui le regardait et plus étrange encore, qui semblait vouloir lui parler.

– Cher penseur, je suis l'humble serviteur de ton maître Sengyou, commence le paisible reptile, toi, qui es enfermé dans ce temple bouddhis-

*e, en quête du beau spirituel à
ravens les écrits de ton pinceau,
ouvre donc ta porte et pars en
méditation de ce qui est.*

*La brume se dissipa : le serpent,
messager spirituel de Sengyou,
s'éloigna et disparut. Les paupières
de Liu Xie s'ouvrirent, telles des
rideaux du jour, sur le jardin jouxtant
le temple.*

*Cette toile naturelle laissa deviner, à
l'horizon, les berges de la rivière du
Yangtze.*

*Liu Xie s'aperçut que la méditation,
introspection sur lui-même, ne peut
suffire à elle-même. La quête de
l'équilibre entre l'âme et le corps ne
peut se réaliser qu'entre Ciel et
Terre.*

Pieds nus, il emprunta alors les marches et pierres plates qui le menèrent au cœur du jardin du temple. Son kimono de soie indigo, léger, semblait flotter dans la brise matinale, au soleil levant. Les toits pagodes, ornés de têtes de dragon, baignés par la lueur des rayons de l'astre solaire, traçaient au sol une direction qu'emprunta Liu Xie, spontanément.

L'écrivain arriva au bord d'un bassin, entouré par la pureté de nénuphars, lotus, iris d'eau, jonc, papyrus, roseau en nuances de vert. Liu Xie s'arrêta un instant.

Les yeux fermés, il laissa l'odeur et le goût de ce vent diaphane pénétrer ses narines et emplir ses poumons d'un

rien-être simple. “Goûter l’instant, l’air ; sentir le sol frais sous mes pieds nus”, pensa-t-il.

Puis... s’ouvrir au monde végétal, humer le parfum des fleurs aillissantes des cerisiers roses. Aimer sentir la caresse de pétales éparses, danser dans le vent léger. ‘Apprécier la beauté naturelle de toute chose’, songe l’écrivain.

Lorsque Liu Xie ouvrit à nouveau les paupières, une carpe, d’un rouge-orangé, nageait au bord de l’étendue d’eau apaisante, dans la lumière du matin, au Jiangsu.

Liu Xie sourit, fasciné par la beauté de l’instant présent. Il s’approcha lentement du bord du bassin, ses pieds nus effleurant l’eau fraîche. La

carpe s'approcha de lui, nageant gracieusement autour de ses pieds.

L'écrivain observa attentivement l'animal, fasciné par sa couleur chatoyante et sa grâce naturelle. Il remarqua la grâce de ses mouvements, sa capacité à se fondre dans l'eau et à suivre le courant. Soudain, il se rappela une histoire qu'il avait lue autrefois sur les carpes koï²⁴. On disait que ces poissons étaient capables de nager à contre-courant pour atteindre la source de

⁴ La carpe koï, poisson appartenant à une des variétés ornementales de la carpe commune. C'est en Chine qu'apparaissent les premiers écrits les concernant vers 500 av. J.-C.

a rivière, où ils se transformeraient en dragons. Cette légende était là, présente à son esprit comme pour lui rappeler l'importance de persévérer dans sa quête de l'équilibre entre l'âme et le corps, malgré les obstacles qui se dressent devant lui.

Il se rendit compte que, comme la carpe, il devait apprendre à nager avec le courant de la vie plutôt que de lutter contre lui.

Levant les yeux vers le ciel qui s'éclaircissait peu à peu, il laissa un instant les mauvais souvenirs s'envahir. Toutes ces années sans cette prise de conscience...

– Allez suffit ! se dit-il tout haut, se parlant à lui-même. Le passé est mort et tant mieux. L'instant est vivant et

te demande qu'à vivre ! Et moi aussi, murmura-t-il enfin.

'Oui, c'est ça" pensa-t-il alors. Laisser la vie emplir chaque instant et la prendre pour ce qu'elle est non pas, comme il l'a fait tant de fois pour ce qu'il voulait qu'elle soit.

Jiu Xie se mit alors à méditer sur cette idée, laissant son esprit s'ouvrir à de nouvelles perspectives. Le regard vague porté sur le bassin où nageait la carpe toute à son activité, il abandonna ses anciennes peurs et les doutes.

Il réalisa que, pour trouver l'équilibre entre l'âme et le corps, il devait apprendre à vivre en harmonie avec la nature et avec les autres êtres vivants.

Il se sentit léger, libéré d'un poids invisible qui pesait sur ses épaules depuis longtemps. Il ferma les yeux à nouveau et laissa la sérénité du jardin envahir son être.

Lorsqu'il rouvrit les yeux, la carpe avait disparu, mais Liu Xie savait qu'il emporterait avec lui cette expérience unique pour le reste de sa vie. Il se leva lentement, prêt à continuer sa quête de l'équilibre entre Ciel et Terre, avec une nouvelle compréhension de lui-même et du monde qui l'entoure.

Liu Xie décida alors de poursuivre sa promenade dans le jardin du temple, en empruntant un petit chemin qui longe le bassin. Il passa devant un vieux pont en pierre, surplombé

l'une pergola de bois, recouverte de glycines parfumées. Il s'arrêta un instant pour contempler la beauté de ce tableau, puis reprit sa marche.

Il arriva bientôt à une petite clairière, où se trouvait un arbre majestueux, un pin centenaire. Liu Zie se souvint d'une autre histoire qu'il avait lue, sur un maître zen qui avait enseigné à son élève l'art de contempler un arbre. Il décida de s'asseoir au pied du pin et de méditer sur sa puissance et sa sagesse, en cherchant à s'inspirer de sa stabilité et de son enracinement profond dans la terre.

Le temps passa lentement, mais Liu Zie restait là, immobile, perdu dans ses pensées. Il ne vit pas le temps

passer et se laissa absorber par la nature qui l'entourait. Finalement, il se releva lentement, sentant son corps et son esprit en harmonie. Il se sentit rempli de calme et de sérénité, prêt à poursuivre sa quête d'équilibre et de bien-être entre Ciel et Terre.

‘La mésange charbonnière boit à l’encrier’, se dit Liu Xie tout occupé à dessiner, assis sur un rocher au bord de l’étang, voyant voler l’oiseau au-dessus de sa tête.

Un guerrier, Wu Zhào, passant sur son cheval gris, non loin de l’étang, regarda moqueur le sage à sa contemplation silencieuse. Il était accompagné de son vieux serviteur Jian Féng, chevauchant à ses côtés sur son poney du Yunnan.

Le soldat solitaire, se mit d'abord à penser.

‘Calme autour de l'étang, le roseau est une baguette qui n'a jamais rouvé son tambour’.

Il s'arrêta non loin de Liu Xie. Et s'adressant du haut de son destrier au saint homme, il le toisa pour lui lit sa vérité.

– L'ennui stimule le sage alors que vous autres préférerez batailler, chevaliers infatigables sur nos puissants chevaux. L'ennemi est l'étui de nos sabres, un baquet de sang pour l'y laver. Si le dragon est invisible c'est qu'il nous craint ou qu'il n'existe que dans l'imagination du contemplatif. Au diable la menteur ! Je sème le lapin qui détale,

*e jaguar est la fumée noire que
laisse mon pur-sang derrière lui, je
sautte la montagne d'un bond et me
voilà, le tapis rouge, je le déroule
derrière moi, flaque de sang qui
couvre les chaussures. Je ne suis pas
un doux rêveur, le roseau est ma
pêche fichée en plein dans l'étang. Je
n'ai pourtant blessé que la moitié de
la carpe koï ! Au contraire du sage
qui aime nager à contre-courant, courir
au vent de face, mes cheveux même
ont du mal à me suivre. Au diable la
sagesse, à force de manger de la
paille mon cheval n'en est pas pour
autant empaillé ! Il suffit de le voir
galoper, il y a le feu dans la grotte du
dragon ! Le flamant rose lui-même ne
l'essaie que timidement à la*

*évitacion ! L'aigle royal fait de
l'ombre au mulot !*

*Le sage leva la tête, et devisageant le
soldat.*

*– Que viens-tu perturber ma
contemplation ? Moi qui
n'émerveille devant le camélia !*

*Nu Zhào éclata de rire, d'un rire
franc et gras.*

*– Je tape du plat de la main sur mon
ventre creux, encore un roulement de
cambour qui effraie l'ennemi !*

*– Je préfère la sagesse du temps, à
la fureur de l'instant, cavalier !*

*– Au diable la sagesse, qui parlera
de nous dans quelques siècles ? On
évoquerait plutôt le sage en position
du lotus avec la libellule qui se pose
sous son nez ? Plaisant ce serait qu'il*

e rase d'un revers de la main. Le sage est un imposteur qui gagnera la postérité en se grattant l'oreille quand nous autres chassions. La fleur du camélia suffit juste à décorer la table. Et c'est nous qui y posons le sanglier tué la veille ! Le soi-disant sage taille son bâton, mais qui enfonce le pieu qui délimitera l'enclos pour nos chèvres ?

– Il y a d'autres chemins pour les chèvres, soldat !

– Ce n'est pas moi qui vanterais les vertus de la méditation, qui ferait les ouanges de l'immobilité, marcher même les fourmis dans mes jambes, je ne tire pas un précepte du vol de canards sauvages, mais une soupe et un magret pour le soir !

– *Tu perds ton temps, guerrier, au lieu de piller, au lieu de houspiller, au lieu de piller, sans doute une question d'humeur ! Mais à la fin, que te reste-t-il ? Tu cours vers l'inutile.*

– *Il n'est pas né celui qui me verra sur une chaise, ou alors à porteurs, léambulant dans la ville à la recherche d'une taverne, d'un ami pour boire toute la nuit et rentrer me vautrer sur une paille sans s'émerveiller de la punaise qui me grimpe sur le flanc. Au diable la carpe koï qui ménage la chèvre et le chou, qui rougit et pâlit en même temps, quel exploit ! L'ours est mon échelle pour attraper le miel ! Je suis fasciné par la beauté de l'instant à venir, alors.*

Pendant tout le temps des harangues du guerrier Wu Zhào, son serviteur Jian Feng se languissait de reprendre la route avant que la nuit tombe.

Il craignait les esprits nocturnes dont les essences venaient vieillir son esprit tout en endormant son maître. Ce qui le laissait seul, debout dans le noir, sans arme pour se couvrir des incursions célestes.

Aussi, se rappelant Sun Tzu, il souffla à Wu Zhào.

— Le sage Liu Xie est peut-être un agent liquidable, il serait plus avisé et prudent de ne pas trop lui révéler votre savoir-faire militaire.

À ces paroles trop sages de la part de son vieil écuyer, le guerrier Zhào,

exceptionnellement, se tut pour
s'éfléchir.

C'est alors que Liu Xie reprit son
discours, énonçant la parallèle
vivante²⁵.

— Quand le copiste terrestre écrit,
c'est le ciel qui lui dicte. Et je viens
l'entendre la voix soufflée de
l'homme qui t'accompagne. Il est
l'autre versant de ta mesure
guerrière. Maintenant part dormir
afin que nous puissions nous reposer
quand la lune battra son carillon !

La lune brillait depuis longtemps,
l'aube n'allait pas tarder à poindre.

⁵ Concept de “parallélisme” entre
littérature et cosmo-logie avancée dans
l'œuvre même de Liu Xie.

Liu Xie n'avait pas fermé l'œil. Assis dans l'herbe au bord de la rivière, il méditait, les mains ouvertes vers le ciel et posées l'une sur l'autre, en forme de nid. Soudain, une carpe sauta et vint se blottir dans le creux de ses mains. Elle frétillait à peine, il pouvait admirer sa beauté à la clarté de la lune.

La carpe, prenant alors la parole, lui dit :

– Liu Xie, méfie-toi de la férocité des hommes. Protège-toi. Ne cède jamais à la violence. Fuis les guerriers, évite de te mêler aux combats inutiles qu'ils se livrent pour sauvegarder leurs richesses et leurs frontières. La paix est la seule voie possible. Consacre ton esprit et ton cœur à la

Seule chose qui compte vraiment : contempler la beauté du monde. Jouis du soleil et de la lune, du miroitement de la rivière. Admire l'éclosion du lotus. Voyage. Perds-toi dans les forêts profondes. Écoute parler les animaux et chanter les oiseaux. Plus tard, une fois que tu seras nourri de la sagesse des arbres, une fois que tu auras compris que l'insecte le plus humble en sait autant que toi sur les saisons et l'univers, alors, ce jour-là seulement, tu pourras écrire.

Jiu Xie répondit à la carpe :

– Je suivrai ton enseignement. Et chaque jour, jusqu'à ma mort, je penserai à toi.

Avec une infinie douceur, il remit la carpe dans l'eau. Puis il se mit en

narche, à la rencontre de la beauté
du monde.

Peu à peu la lune s'enfonça derrière
la colline. Une brume épaisse se leva
entement, effaçant tout sur son
passage. Liu Xie perdit alors tous ses
repères. Il alla s'asseoir au pied d'un
grand chêne vert, jambes croisées,
mains sur les genoux, pouces et index
formant un O et il entreprit une
longue méditation, ne s'interrompant
que pour s'aller hydrater aux perles
de rosée que la brume déposait
autour de lui. Tandis qu'il s'apprêtait
à poser ses lèvres sur une poignée
d'herbe humide, il suspendit son
geste à la vue d'un petit ver en
équilibre sur une brindille.

– *Que fais-tu là misérable asticot qui m'empêche de me désaltérer ?*

– *As-tu déjà oublié les sages paroles de la carpe ? Ne te souviens-tu pas que j'en sais autant que toi sur l'univers ?*

– *Pardonne mon manque d'humilité, petit ver. Mon esprit comme mon corps se sont égarés dans cet épais brouillard. Je ne trouve plus ma route et l'angoisse m'a fait perdre la raison.*

– *Cela me semble évident. Sache donc que tu te méprends à mon sujet. Je ne suis pas un ver mais un coléoptère. Retourne à ta méditation jusqu'à la nuit tombante, je pourrais peut-être alors te guider si tu es dans les meilleures dispositions.*

Liu Xie suivit le conseil du minuscule insecte. Il médita toute la journée.

Lorsque revint la nuit, sentant comme une caresse au bout de son index, il ouvrit les yeux. Le petit coléoptère l'attendait là.

– Je peux me présenter maintenant. Mon nom est Lampyre et je saurais te guider dans le noir.

À ses mots le petit insecte s'illumina et Liu Xie se remit en marche grâce à son éclaireur.

À l'approche d'une ville qui semblait un soleil vif dans la nuit, Lampyre prit congé de Liu Xie.

– Je te laisse ici. Tu n'es pas sans ignorer la triste réputation de cette ville de perdition, c'est à la force de ton esprit seul que tu parviendras à

en déjouer les pièges diffus, alors les portes sublimes de la vie s'ouvriront à toi. Adieu !

– Je ferai ce qu'il m'est possible, Lampyre. Je te remercie de m'avoir si bien guidé. Que la sagesse te permette l'ultime transformation.

Liu Xie avait entendu parler de la ville de Youzhou²⁶, capitale de la province du même nom. Mais lui donner ainsi le surnom de “ville de perdition, aux mille plaisirs” lui semblait disproportionné. Cependant, alors qu'au crépuscule il se rapprochait de la cité, le ciel semblait illuminé et l'on entendait

²⁶ Nom de la ville de Pékin à cette époque.

nême les bruissements de sa très nombreuse population. Cette ville avait l'air d'appeler chaque visiteur comme pour mieux le happer en son sein.

Arrivé en ville, Liu Xie sentit une sorte de malaise diffus. Les rues étaient sales et mal entretenues, les petites maisons étaient follement délabrées dans ce quartier par lequel Liu Xie pénétra.

Il fut abordé par une femme à l'aspect le plus repoussant qu'il n'avait jamais vu.

– Dix wén l'amour, jeune homme, dit-elle avec un sourire édenté.

– Désolé madame, je n'ai pas l'argent.

La créature fit une moue réprobatrice et bougonna de sales paroles tout en lui tournant le dos ostensiblement.

– Petit bougre escouillé... Chatron !

Jiu Xie ne répondit pas et continua son chemin de mesure en mesure, débordé à chaque porte par de ces femmes vénales.

Jiu Xie se moquait de l'argent, et l'être plus pauvre qu'un pauvre hère. Passé dans un autre quartier de cette grande cité, on lui proposa les meilleurs vins, les meilleurs plats à un prix défiant toute concurrence.

Devant une de ces pauvres gargotes, il fut alpagué.

– Bonjour voyageur, je m'appelle Ming Jiǎng Shěn, veux-tu goûter à mes mets raffinés ?

– *Je n’ai pas d’argent, monsieur, je suis désolé.*

Il n’eut pour toute réponse que la moue méprisante de l’homme. Réaction qu’il subit silencieusement plusieurs fois de suite dans sa pérégrination.

‘L’argent, l’argent’, pensa Liu Xie, ‘ils n’ont que ça en bouche et en tête’

Tandis que, dépité par cette capitale, il repensait au dire du sage coléoptère, il reconnut Shi Qiáo, qui fut serviteur chez ses parents. Il semblait plus gai qu’un pinson, au bras d’une jeune et jolie demoiselle.

– *Je te reconnais... Shi, tu étais au service de mes parents. Que fais-tu dans cette cité de perdition ?*

L'homme plissa les yeux en quête de
 es souvenirs. Puis finit par
 recouvrer enfin la mémoire, et ses
 yeux s'illuminèrent.

– Ah ! Je me souviens... Liu Xie !
 Mais dis-moi, toi-même, que fais-tu
 long dans cet accoutrement de
 noine ?

– Ce sont les esprits qui ont bien
 voulu mener mes pas jusqu'ici.

L'homme sourit, condescendant.

– Shi, s'il te plaît... je m'ennuie, moi.
 Qu'ai-je à faire de ce moinillon ? se
 plaignit la jeune prostituée.

Il se tourna vers elle, lâchant son
 bras.

– Vas voir ailleurs ! Qu'ai à faire
 avec une fille comme toi alors que je

viens de revoir le fils de mon ancien maître.

– Tu es aussi nul que tous les autres, tu n'es qu'un esclave, fit-elle en repartant, maugréant.

– Pardonne-la, Liu... conclut-il, en se retournant sur le moine.

– C'est déjà fait, sourit Liu.

– Puis-je t'offrir quelque chose à manger, cela me serait un honneur, eune servant du ciel.

Liu Xie accepta, reconnaissant, l'autant qu'il avait bien soif.

Ils étaient en train de parler ensemble, se remémorant le temps jadis. Les yeux de Shi plongés dans ceux de Liu, le cœur du serviteur battait au rythme des mots du moine. Et ce dernier se rendait bien compte du

entiment naissant dans l'âme de Shi. Ils se laissaient bercés par ce tendre moment.

C'est quand Liu posa la main sur l'épaule de Shi qu'un tout petit serpent passa entre leurs pieds, il était accompagné d'un coléoptère posé sur le crâne du reptile.

Liu Xie les reconnut à l'instant.

– Ô mes amis, quelle rencontre ! Est-ce ma destinée que de suivre cet homme ?

Le serpent sourit et les yeux joyeux du coléoptère l'accompagnaient.

– Il n'y a pas de destin, Liu, juste ce que nous faisons pour nous-même. Fais ce que tu crois juste de faire, et ainsi tu sauras apporter aux autres ce

*que tu as toi-même reçu de ce que tu
avais.*

*Jiu Xie embrassa la main de Shi
Diao et laissant les esprits partir, il
ne put dire que...*

– Merci.

Épinac, le 7 juin 2023

Gazette n°501
vendredi 9 juin 2023
sponsorisée par la folie

‘Le dernier problème’, épisode qui voit la mort de Sherlock Holmes.

Il y a bien des façons de se débarrasser d’un “personnage encombrant”.

MARGARETH

Le 1^{er} mars 1883, William-Rutherford Bann, s’assoit sur son pot de chambre après une nuit bien agitée.

‘Mais pourquoi me poursuit-il ainsi ?’ se demande-t-il.

– William !

interrompu dans ses pensées, il lève la tête. Son père, Julius Benn est debout devant lui avec un rat mort qu'il tient par la queue.

– Tiens ? Tu as retrouvé Margareth.

– Je t'avais dit que je ne voulais plus voir de rats, mais je ne t'avais pas dit de te débarrasser de Margareth.

Toujours assis sur le pot de chambre, la vue de William se brouille, la pièce s'obscurcit et il commence à distinguer un long appendice venant de derrière son père, et fouettant l'air nerveusement.

Un sentiment étrange l'envahit, comme s'il était en présence d'un être inconcevable... un homme-rat !

Il remarque une lueur maligne dans les yeux de cet étrange personnage,

levant lui. Sa peur n'en fait qu'augmenter.

‘Que veut ce monstre ?’ se questionna-t-il soudainement.

– Alors me diras-tu ? dit l'homme-
rat.

‘Rat-tue’ ? pense William.

C'est à ce moment-là qu'il remarque les moustaches frémissantes de la créature hybride.

Il faudrait qu'il se lève pour défendre chèrement sa peau. Car il a maintenant l'intuition que sa vie est menacée. Mais comment faire ? Dans une position délicate où il est ?

‘Rat-tue’ se répète-t-il.

Un rayon de soleil perce la pièce, alors toujours dans l'obscurité. Et ce

rayon éclaire la tête ignominieuse de celui qui est devant lui.

Son long museau, son corps recouvert de poils gris, ses oreilles gigantesques et toujours cette queue immense battant l'air convulsivement.

‘Je dois tuer ce rongeur immonde’
 se convient-il.

Il se lève d'un coup sec, empoigne le pot de chambre et le fracasse sur le crâne du rat géant.

– Ah ! Tu croyais m'avoir... sale tête !

Il continue frénétiquement de frapper, frapper, encore frapper l'abjecte créature qui lui voulait du mal.

Il s'essuie enfin et s'habille.

– Mère ? Le thé est prêt ?

Épinac, le 9 juin 2023

L'histoire vraie :

En 1883, William-Rutherford Benn commença à souffrir d'une forte dépression nerveuse si bien qu'il fut admis à l'asile de Bethnal House. Il a été récupéré par son père, Julius Benn, six semaines plus tard alors qu'il avait récupéré. C'est le 4 mars 1883, à Matlock Bridge, qu'il assassinera son père à l'aide d'un pot de chambre en terre cuite. Il a été détenu alors à l'Asile d'aliénés criminels de Broadmoor. Libéré en juillet 1890, il a changé son nom en utilisant son deuxième prénom

‘Rutherford’. En 1892, naissait Margareth Rutherford, l’une des plus grandes actrices du Royaume-Uni. William, fut réadmis à l’hôpital de Broadmoor en 1903, où il est resté sous soins jusqu’à sa mort, le 4 août 1921.

Ce récit est un hommage particulier à Margareth Rutherford... surtout connue pour être la géniale interprète de Miss Marple.

Gazette n°502

lundi 12 juin 2023

sponsorisée par une idée comme ça

*‘Chatouillons la mort avant qu’elle
ne nous fasse rire’, ouvrage
d’humour noir ironique, survole ces
pensées qui nous assaillent de temps
en temps.*

*Que ce soit le suicide ou le meurtre,
la transgression est un plaisir subtil.*

UNE SOLUTION RADICALE

- Chéri, j’ai une grande nouvelle à
’annoncer.*
- Oui ma douce ?*

– *Nous allons avoir un nouvel enfant !*

Jacques essaye de montrer à sa tendre épouse une certaine joie, mais celle-ci est assez feinte. Malgré tout, il ose aborder le sujet.

– *Qu’allons-nous faire de Marie ?*

Marie est en effet une enfant qu’en d’autres temps l’on appelait ‘attardée’.

Micheline s’assoit doucement sur le canapé du salon, la main sur son ventre pas encore rebondi. Elle est silencieuse. Pensive.

Jacques la rejoint. Il lui prend la main. La tapote tendrement. Il se tourne vers son visage marial.

– *Qu'allons-nous faire ? dit-il d'un ton morose.*

Micheline, le regard perdu dans les limbes de son amour maternel, ne sait quoi répondre.

Jacques énumère dans sa tête les différents "problèmes" inhérents à la prise en charge d'une enfant...

Les soins psychiatriques, les spécialistes à consulter... pas forcément en France, la recherche d'une institution pédagogique spécialisée et le suivi permanent de son parcours au sein de l'établissement, les rapports conflictuels avec l'entourage familiale ou amical, le planning professionnel toujours sur la brèche et le coût

à ramener des installations à faire dans la maison familiale.

Micheline, soudainement se lève.

– Eh bien nous verrons bien le moment venu.

Jacques, comme réveillé de ses songes, s'ébroue l'esprit.

– Oui, tu as raison, nous verrons cela le moment venu.

– Oui, merci mon amour.

Micheline se rassoit, toujours pensive, les mains sur son ventre de future maman.

– Et si celui-là...

– Ou celle-ci ! rectifie Micheline.

Jacques s'interrompt. Pensif.

Plusieurs minutes s'écoulent dans le sablier de leurs pensées.

– *Et si ?*

– *Si quoi mon amour ?*

– *Si la ou le futur était comme...*

Il montre du bout du nez l'étage où se situe la chambre de leur fille.

Micheline lève la tête.

– *Évidemment... c'est une chose que l'on doit prendre en compte... maintenant !*

Jacques secoue la tête de haut en bas, comme un pantin automatisé.

Soudainement son visage s'éclaircit, une idée a germé dans sa tête et à ses yeux lumineux, Micheline semble rassurée.

– *À quoi pense-tu mon cœur ?*

– *Nous pourrions... comment te dire cela ? Nous pourrions envisager la*

*possibilité d'écourter la pauvre vie
de notre Marie ?*

*Micheline, tout d'abord, fronce les
sourcils de manière réprobatrice...
Mais, comme si ce projet paraissait en
fait la meilleure solution, son regard
se détend, pour enfin sourire à son
bon époux.*

– Oui... mais comment faire ?

*Jacques, heureux que sa chère moitié
adhère à la solution radicale,
s'aperçoit en effet que se pose la
question première du “comment
faire ?”*

*– Le mieux se serait un “accident”,
tu ne crois pas ?*

– *Oui, évidemment, ainsi nous serions dispensés de toute responsabilité.*

Jacques acquiesce à cette sage parole.

– *N'est-ce pas juste l'heure de réveiller Marie ?*

Micheline regarde sa montre.

– *Ah oui !*

Jacques, sourire aux lèvres.

– *Attends ! J'ai trouvé !*

Il monte à l'étage, et quelques instants plus tard, sort avec sa fille de sa chambre. Ils se dirigent tout deux vers l'escalier.

Un pied en travers de la cheville, et voilà Marie effectuant sur les marches, tonneaux et vrilles, la tête

inissant par être fracassée contre la dernière marche.

..

Jacques vient rejoindre sa dulcinée sur le canapé d'où elle apprécia le spectacle, et très tendrement, étendant son bras sur les épaules de celle-ci, ils regardent tout deux le corps sans vie du "problème"... résolu.

– On mange quoi ce soir ?

Épinac, le 12 juin 2023

Gazette n°503

mercredi 14 juin 2023

sponsorisée par la répression ludique

*“Commune mesure”, livre de poésies
de Gérard Battaglia... marseillais et
grand amateur de jeu d'échecs.*

*Le jeu d'échecs se déroule sur un
plan plat... pas pour tout le monde.*

ÉCHEC ET MATE

*Station spatiale Gugusse XIV autour
de la planète rebelle Hibou L32.*

*– J'avance mon Fou en F6 et je
prends ta tour, Lilian.*

*Lilian, perdu dans ses pensées,
regarde par le hublot, l'air désolé.*

– Dommage !

Archibald, assez heureux de ce coup, se penche sur l'interphone.

– Bien... procédez !

‘On prévient ou on prévient pas, commandant ?’ dit une voix.

– Inutile ! Ils n’avaient qu’à ne pas se rebeller contre la République impériale.

‘À vos ordres !’

Le sifflement caractéristique du canon Kiki III se fait entendre. Il monte en puissance et le son s’atténuant soudainement, un rayon jaune-vert est propulsé sur la surface de la planète Hibou L32.

Julian et Archibald, adversaires unies dans cette partie se tournent pour voir le résultat de cette première prise.

*Les yeux de Lilian s'embrument.
Perdre aussi bêtement sa première
hour augure mal de la suite.*

*Le rayon frappe et se craquelant en
une kyrielle de morceaux, la planète
explose, tuant sur le coup les
quarante-cinq milliards d'habitants.*

*Archibald, conquérant, se renverse
dans son fauteuil, et narguant Lilian,
l'écrit.*

*– Alors ? Tu joues quoi mainte-
nant ?*

Épinac, le 14 juin 2023

Gazette n°504
vendredi 16 juin 2023
sponsorisée par

*‘Des fables et des gens’, petit livre
le fable à caractère éminemment
moral, écrit par Léonard de Vinci.
Les fables sont aussi quelquefois
porteuses d’ironie politique.*

LE CHOU VERT ET LES DINDONS

*l’était une fois un chou vert, Jean-
Vincent²⁷ était son nom, un chou qui*

⁷ Toute ressemblance avec des faits et un personnage existant ou ayant existé ne serait purement pas fortuite et pourrait être que le fruit d’une pure ironie.

était jaloux des dindons. Ne me demandez pas pourquoi car c'est ainsi.

Étant en bordure du potager, il pouvait à loisir regarder les dindons en train de faire leur boulot de dindon : s'engueuler pour le moindre vermisseau, les uns poussant les autres pour une bonne place dans la basse-cour. Le chou vert était hypnotisé par ce spectacle qu'il trouvait si joyeux.

Le chou vert, le chou qui était jaloux des dindons. Ne me demandez pas pourquoi car c'est ainsi. Un jour questionna un dindon, Manuel qu'on appelait :

– Manuel comment pourrais-je être les vôtres et partager vos ébats ?

Manuel, qui n'était pas né de la dernière couvée, chercha ce caloplaud d'Emmanuelle qui avait l'habitude de causer dans son dos. Mais il n'y avait personne.

– Manuel ! Répéta le chou vert, comment pourrais-je faire pour être les vôtres et partager vos ébats ?

Manuel fit les gros yeux en voyant un chou vert parler ; il prit sa grosse voix :

– C'est toi qui oses me parler ? Toi ? Un chou vert ?

– Oh ! Pour chou j'en ai l'apparence, mais j'aimerais tant picorer avec vous autres.

– Un chou ? Picorer ? Tu te fous de ma gueule !

Le chou vert ferma les yeux et laissa couler une goutte de rosée. Cela émut l'indon Manuel, qui prenant alors la même voix que l'indon Ségolène :

– Allons, ne rose pas, soit travitudiste. Mais dis-moi quel intérêt nous aurions à te laisser picorer avec nous ?

Le chou vert, le chou qui était jaloux des dindons. Ne me demandez pas pourquoi car c'est ainsi, était bien embêté, car il n'avait pas pensé à cette question, mais il trouva un subterfuge :

– Je sais que vous aimez bien que les autres vous regardent... alors si je convainquais mes frères et sœurs choux de vous regarder aussi, ça serait pas une mauvaise idée non ?

Bien que le nombre des choux était plutôt maigre dans le potager, dindon Manuel dit :

– Ça va nous amuser, d'autant qu'il y a des choux blancs... et même des rouges !

– Pour ces derniers, maître Manuel, je ne crois pas pouvoir les convaincre, car si le chou s'accommode à toutes les sauces, le chou rouge est plus coriace.

Manuel était un peu déçu de ne pas rallier tous les choux au spectacle de leur grandeur, mais, bon prince, il se dit que s'il n'avait que ça ce serait déjà un pied dans le potager. Et que pour en être maître il était assez sage de bien les diviser. Il eut donc une

dée, une grande idée, une belle idée, une idée qui ferait parler d'elle :

– Pour te remercier, François, notre chef dindon, te remettra un insigne qui te valorisera auprès de tes congénères choux.

– Oh merci Maître ! Je suis si heureux de réaliser mon rêve.

Le chou vert, le chou qui était jaloux des dindons. Ne me demandez pas pourquoi car c'est ainsi, durant une grande cérémonie avec tous les dindons, reçu un beau, un joli, un mignon nœud rose, et depuis, tout le monde appelle le chou vert Jean-Vincent :

Fête de nœud !

Épinac, le 16 juin 2023

Gazette n°505

lundi 19 juin 2023

sponsorisée par la chanson méchante

*‘Le chansonnier de Bacchus’, livre
de chanson “à boire” du XVII-XVIII^e
siècle²⁸. Mais la chanson peut aussi
servir à une catharsis politique...*

L’MACRON A DIT

*(sur l’air de “Lundi matin,
l’empereur”)*

*Lundi matin, Macron, Brigitte et la
première ministre
sont venus me voir pour me rendre
ministre*

²⁸ Avec les partitions ! NdE

*Comme bientôt en r'traite, l'Macron
t dit*

*Puisque c'est ainsi, t'bosseras tout'la
vie.*

*Mardi matin, Macron, Brigitte et la
première ministre*

*Sont venus me voir pour me rendre
ministre*

*Comme j'étais au RSA, l'Macron a
dit*

*Puisque c'est ainsi, on t'f'ras plus
amais crédit.*

*Mercredi matin, Macron, Brigitte et
la première ministre*

*Sont venus me voir pour me rendre
ministre*

*Comme j'payais pas assez, l'Macron
t dit*

*Puisque c'est ainsi, tes frais d'deux
jours on alourdi.*

*Vendredi matin, Macron, Brigitte et la
première ministre*

*Sont venus me voir pour me rendre
ministre*

*Comme j'bouffe des salop'ries,
'Macron a dit*

*Puisque c'est ainsi on continue sans
interdit.*

*Vendredi matin, Macron, Brigitte et
la première ministre*

*Sont venus me voir pour me rendre
ministre*

*Comme la nature il s'en tape,
'Macron a dit*

*Puisque c'est ainsi, le nucléaire n'est
plus maudit.*

Mercredi matin, Macron, Brigitte et la première ministre

Sont venus me voir pour me rendre ministre

Comme il préfère les riches, Macron a dit

Puisque c'est ainsi les migrants peuvent crever z'ont pas d'crédit.

Dimanche matin, Macron, Brigitte et la première ministre

Sont venus me voir pour me rendre ministre

Comme Le Pen sera élue, l'Macron a dit

Puisque c'est ainsi j'partirai aux États-Unis.

Épinac, le 19 juin 2023

*Gazette n°506
mercredi 21 juin 2023
sponsorisée par*

‘Chroniques de l’Alnébé’ est un recueil de nouvelles qui se déroulent dans le monde imaginaire de l’Alnébé... c’est un ouvrage d’Héroïc fantasy.

Une geste tendre et mélancolique.

LA DISPARITION D’ÏLDEEER

Ç’était en 2008, huit ans à peine après la guerre fondatrice. Ïldeeer était un jeune Effar des forêts de Villoomné. Svelte et très agile, il était grand d’un mètre dix, assez grand pour son peuple, mais

inalement, debout il ne m'arrivait qu'à la cuisse.

Il avait appris l'alkandrien grâce à son père, et il s'exprimait aisément avec une douceur et une patience très sage.

Il voulait intégrer l'université de Dhôm, en langues vernaculaires. C'est à cette occasion que je l'ai rencontré, puisque j'en étais le Maître.

Dépendant, il lui fallait sa carte d'étudiant, et Ardöel était celui qui pouvait la lui délivrer. Convoqué pour un examen administratif d'usage. Je devais être présent à cette occasion, mais je n'avais pas droit au chapitre. Ardöel le reçut de très haut, avec une morgue et un

entiment visible de xénophobie. Les questions qu'il posa alors furent totalement incompréhensibles pour le jeune homme. Et à chaque mauvaise réponse, l'officier du ministère qu'était Ardöel à cette époque, s'en moquait ouvertement, allant jusqu'à conseiller à l'Effar de retourner dans les arbres et manger des baies sauvages.

Son attitude me déplût à tel point que j'exploisais de honte. Je dis à l'énergumène le fond de ma pensée. N'eut été sa stupeur, je crois que je lui en aurais collé une.

Je me levais et partis de la salle d'examen en claquant la porte tout en maugréant à haute voix contre l'imbécillité de l'officier.

Cinq jours plus tard, je vis sa sœur, Zeil. Elle étudiait les mathématiques avancées dans cette même université. Elle était inquiète car İldeeer n'avait pas été vu depuis ces cinq jours-là. Je lui racontais alors l'histoire de l'examen. Ce qui bien entendu la rendit folle de rage. Elle connaissait la réputation d'Ardöel mais elle vouât le méchant aux pires sévices. J'avoue que son ire, dans sa langue, put pu paraître comme un poème loux et confiant, mais connaissant parfaitement leur langue, je savais la cruauté des mots. Fort heureusement, son destinataire était absent.

Pour en avoir le cœur net, je l'accompagnais jusqu'à la chambre que partageait son frère avec un

autre jeune Effar. Eldaeir, si je me rappelle bien.

Les affaires étaient encore là, bien rangées dans la petite armoire de bois. Il y avait le socle d'argent d'une lûte sur une étagère, mais pas l'instrument.

Je m'inquiétais de plus en plus, l'autant que son colocataire ne l'avait non plus vu depuis cinq jours.

Je décidai donc d'aller rencontrer ce bean-foutre d'officier ministériel. Je le trouvai dans son bureau. Moustaches droites à l'horizontale, petites lunettes rondes cerclées d'écaillés, le bonhomme me paraissait grotesque. Je lui demandais alors comment s'était fini sa séance de torture. Il ne comprit pas

le suite mon propos. Aussi je dus lui remémorer le jeune Effar. Il baissa la tête, et dans un souffle ennuyé dit : « ce nigaud est parti en pleurant et en me menaçant de se finir dans le fleuve ». Je ne pus retenir ma main qui claqua violemment son visage. Je fis demi-tour en l'entendant mugir quelques menaces administratives neptés. A la différence de lui, j'étais intouchable.

Je retrouvais Yeil, toujours aussi inquiète. Lui ayant dit ce que je savais, tout en lui cachant les sales paroles du fonctionnaire et mon geste.

Vous courrions vers le fleuve, longeant la berge d'un côté. Puis de l'autre.

C'est presque à la nuit, que Zeil, grâce au regard perçant dont son peuple est pourvu, trouva sur la berge du fleuve, la flûte en bois l'arfin. Posée délicatement sur un tissu orange, brodé de fil de feuille verte.

Une brasserie en face laissait échapper le bruit de sa musique populaire, la joie de ceux-ci se mêlant à notre tristesse.

Je m'assis alors aux côtés de la jeune fille, la prenant dans mes bras pour la soutenir dans son chagrin. Elle tenait la flûte, si fine dans ses petits doigts et elle pleurait doucement. Presque soulagée d'une disparition si calme et discrète.

Iddeer fut considéré comme disparu,

car jamais on ne retrouva son corps. C'est comme si le fleuve l'avait entièrement accueilli.

Quelques jours plus tard, il y eut une explication officielle entre Ardöel et moi. Ma réputation joua de telle façon que le fâcheux fut envoyé dans une île lointaine. Je sais simplement qu'il réussit à se faire remarquer par un diplomate de l'Empire du nord, Kâârhaan, avant de prendre la nationalité de ce pays froid et énébreux. Il fit carrière dans l'administration jusqu'à être nommé Ministre de l'éducation impériale, il y eut deux ans.

J'ai appris son décès avant hier. Il s'est fait écrasé par le chräll qui tirait son carrosse. Une fin à peine

louce pour un être aussi veule.

Épinac, le 21 juin 2023

*Gazette n°507
vendredi 23 juin 2023
sponsorisée par le cheval sans
vapeur*

‘Étude historique sur le chancelier Rolin et sur sa famille’. Première biographie de cet homme d’État, parue en 1860.

Le chancelier Nicolas Rolin gouvernait le duché de Bourgogne, qui s’étalait de Mâcon à Amsterdam. Il n’y avait bien entendu pas de TGV à l’époque !

LE VOYAGE

*Gare de Dijon, 21 décembre 1423,
Nicolas et sa jeune épouse, Guigone*

le Salins La Tour, profite d'un voyage que doit faire le chancelier à Amsterdam, pour partir en voyage de noces.

*Il y a une grande presse sur le quai...
ces vacances d'hiver !*

Le couple se fraie un chemin pour aller à leur wagon.

La voix de "l'annonceuse des charrois" se fait entendre.

– Dijon, Dijon, le Très Grand Véhicule en partance pour Amsterdam, va entrer en gare, veuillez faire attention à vos chaussures.

Dans un nuage de poussières, le convoi s'approche. Vingt-quatre chevaux traînant une dizaine de belles charrues, aux fenestrons équipés de rideaux aux armes de la

*Compagnie des Services Nouveaux
les Chevaux Ferrés : un rond rose
siglé Oniva²⁹ sur fond bleu.*

*– C’est un vingt-quatre chevaux,
vient à préciser Nicolas à sa tendre
noitié.*

*Guigone, qui ne connaît rien à
l’équidique³⁰, fait comme si.*

*– Ah ! C’est bien beau la modernité,
rès cher.*

*– N’est-ce pas ! Nous serons en
erre batave dans à peine cinq jours.*

²⁹ Appelé aussi : “On-y-va” ou par les mauvaises langues : “On-fait-ce-qu’on peut”.

³⁰ La connaissance des chevaux, comme a “mécanique” aujourd’hui.

– *Oh ! Mais ne doit-on pas craindre le telles vitesses ?*

– *Que nenni, ma douce, n'ayez crainte.*

Tandis qu'ils cherchent leur charrue réservée, un grand dadais, aux mêmes couleurs que les rideaux, pousse un petit chariot couvert de vitances et boissons diverses.

– *Pains-Jambon, Flacons de vinasse, Flasque d'eau, Fruits ! crie-il.*

Nicolas s'enquiert auprès de l'employé.

– *Je prendrais bien un flacon, avez-vous du Chevrette Gambertin 1419 ?*

Le factotum de service, toujours courtois auprès de la clientèle, n'y comprend goutte, mais souriant.

– *Pas aujourd’hui, seigneur, je crois que ça doit être de “La villageoise”.*

– *Eh bien soit. Combien le flacon ?*

– *Un écu, seigneur.*

– *Un écu ! Diantre ! Chancre-ouille... le prix est exorbitant.*

L’employé, gêné, fait un geste qui dit “je n’y peut rien”.

– *Bon ! Allons... donne m’en un quand même. Et cela ? Qu’est-ce ? Du pain coupé dans sa longueur et beurré, avec une tranche de jambon.*

Le chancelier est fort étonné, c’est bien la première fois qu’on lui présente cela.

– *C’est très nouveau ?*

– *Oui, ça nous vient de chez les anglais, seigneur. Vous désirez des cornichons avec ?*

– *Bonne idée. Mettez-m'en deux.*

*l paye, et prend place à côté de sa
chère Guigone, dans la charrue n°5.*

– *Il y a une drôle d'odeur dans cette
numéro cinq, s'inquiète la dame. Une
orte de parfum évanescent.*

– *Oui... ah! Toutes ces noveltés.
Une bien belle époque que nous
vivons-là.*

*La voix de "l'annonceuse" se fait de
nouveau entendre.*

– *Dijon, le TGV pour Amsterdam va
partir, veuillez fermer les rideaux.
Prochain arrêt Langres.*

*Le convoi s'ébroue et démarre,
tringuebalant les passagers dans un
nuage de poussières.*

*– Il faudrait inventer des chevaux
qui soient moins chaotiques... très
chère !*

Épinac, le 23 juin 2023

*Gazette n°508
lundi 26 juin 2023
sponsorisée par*

*‘Grand dictionnaire de cuisine’ est
le dernier ouvrage paru, écrit par
Alexandre Dumas.*

Pour savoir tout cuisiner ?

LA RECETTE DU CAFARD AU JUS

*Prenez un cafard bien gras, un de
ceux qui trottent comme ça, tous les
jours.*

*Coupez-lui les pattes... toutes les
pattes, elles vous serviront pour
écrire vos dernières pensées. Donc
laissez-les mariner là, à côté d’un
plat de Tino Rossi... c’est juste*

pour attendrir.

Ensuite, écartez l'anus du cafard et ouvrez-lui toutes vos idées noires ; les dernières factures de téléphone, voire le téléphone lui-même ; vos archives de lettres de rupture ; beaucoup trop nombreuses !

Assaisonnez avec du poivre à éternuer ; du piment du bague de Cayenne ; du sel de la vie, enfin ce qu'il vous en reste et refermez avec un bouchon de liège... ou de Bruxelles, c'est pas très important.

Faites bouillir vos larmes dans une casserole bien rouillée et plongez-y votre cafard ainsi préparé.

Laissez cuire un peu, juste le temps que le cafard se noie. Puis laissez agir la recette durant une nuit

ntière.

Pour le matin, après vous être brossé
es dents, pris votre douche, bu votre
café ; vous avez deux solutions :

eter la préparation à la poubelle, de
oute façon ça a un goût de chiotte ;
ou alors...

.. vous pendre.

Bon appétit !

Épinac, le 26 juin 2023

*Gazette n°509
mercredi 28 juin 2023
sponsorisée par la fuite*

*“Sur la route”, ouvrage de chansons
du célèbre Aristide Bruant qui
s’ouvre sur une biographie, courte,
mais intéressante sur l’auteur.
Il y a des voyages qu’on voudrait ne
pas faire.*

DÉLIVRANCE

*Le paysage défilait sous mes yeux,
cette douce campagne si verte.
J’avais quitté Paris depuis ce matin,
et je ne savais pas encore où
j’arrêterai ma fuite. Mon conducteur*

venait si vite... aussi rapidement que mes pensées.

– Et vous allez où, alors ?

Je le regardai, un peu perdu. J'aurais voulu lui dire que je ne savais pas.

– Chez un ami.

– Ah ?

Il paraissait déçu de ma réponse. J'étais tellement évasif.

Je retournai la tête vers le défilement. J'avais l'impression d'être dans un film du siècle dernier, lorsque le paysage, toujours le même, passait et repassait pour donner l'illusion du rajet.

– Et vous faites souvent du stop ?

Décidément, mon pilote d'un moment semblait vouloir engager une conversation qui m'était désagréable.

Pourquoi vouloir absolument occuper le silence d'un babillage inutile ?

– Non.

J'avais décidé de faire au plus court pour, tout en restant poli, signifier mon désir de solitude mentale.

Il me regarda en souriant, tout en attendant de moi que je développe. Il ouvrit la bouche juste au moment où une grand-mère à vélo déboucha sur la droite.

Le choc fut si violent que le vélo fit un soleil par-dessus la voiture, alors que la cycliste fut projetée à l'intérieur du véhicule, par la vitre.

Le chauffeur, évidemment surpris par la soudaine apparition, braqua d'un coup, stupidement. Et nous fûmes, violemment ballottés dans l'habitacle, comme

lans une sorte de lessiveuse, effectuant d'innombrables tonneaux.

Vos têtes s'entrechoquèrent, marionnettes sans fils, les unes contre les autres. Dans la panique de ces instants funestes, je criai ma peur. J'avalais des morceaux de verre qui nous entouraient, mélangés au métal léchiré qui nous arrachait des lambeaux de chair.

Dans ce ralenti fulgurant, je vis un van d'une porte arracher un bras de mon conducteur d'infortune. Un flot de sang m'aspergea le visage, je bus à la tasse, qui se mélangea dans ma gorge avec les petits bouts de verre.

Dans le dernier sursaut, ébranlés que nous étions dans le tirage de l'auto. Le corps

*lémembré de notre passagère
mpromptue fut éjecté par l'espace
aissé d'une porte perdue.*

*L'automobile broyée s'immobilisa
nfin entre les ceps d'une vigne.*

J'étais délivré de ma fuite.

Épinac, le 28 juin 2023

Gazette n°510
vendredi 30 juin 2023
sponsorisée par la grillade

“L’anarchie” d’Élisée Reclus, petit livre présentant l’idée anarchiste est une œuvre incontournable.

Et se gausser du système politique reste un petit jeu divertissant.

ENCORE FAUT-IL ÊTRE AU COURANT

Le 2 février 2027, lors de la campagne pour l’élection résidentielle... La nouvelle émission politique de la dernière chaîne de télévision publique, reçoit ce soir-là le représentant de la droite avec un balais dans le cul, la droite de l’ordre ordonné :

Laurent Wauquiez.

– Bonjour à tous, enfin les téléspectateurs qui nous suivent... bonjour maman.

C'est, vous l'aurez reconnu, le célèbre présentateur Michel Drucker. In des derniers survivants qui officient sur le canal 12564 de la TNT.

Mais revenons donc tout de suite à cette intéressante émission politique : 'Le jeu de la vraie vérité'.

Michel Drucker, sourire immaculé, se tourne vers son invité.

– Avec dans le rôle de la vérité ce soir... monsieur Laurent Wauquiez... bonsoir monsieur, bonsoir maman, si tu nous regardes, on sait jamais.

Le président du Parti du Mouvement Unitaire entre alors. Il est grand, il

est svelte, il est blanc, normal, hétérosexuel assumé. Cheveux bien brushing, et sourire smiley heureux... fier de lui et sûr de ses idées.

Laurent Wauquiez, les yeux dans la caméra, s'adresse au public branché sur le canal.

– Bonjour Michel, si tu me permets de t'appeler Michel, étant donné le peu d'élect... pardon, de spectateurs, on peut se tutoyer, non ?

– Non.

Laurent Wauquiez, gardant un sourire de vendeur d'aspirateurs, réplique tout de go.

– Alors, dites-moi, mon cher Michel : comment procède-t-on ?

– C'est fort simple : vous vous avancez, vous vous asseyez sur cette

chaise-là et je vais vous poser des questions.

– Ah mais c’est très bien... c’est une bonne idée, et je vous remercie de me l’avoir posé.

Le représentant de la “Course à droite”, comme on dit désormais au PMU, s’assoie donc sur cette lourde chaise en bois. Un assesseur arrive et très très courtoisement, avec la déférence due au chantre de la droite qui se gratte les couille, lui attache ses poignets sur les bras de la chaise élective et les chevilles aux pieds de la même.

Monsieur Wauquiez, bien qu’étonné par une telle pratique à son égard, se retiens et se laisse aller dans un rire le vendeur d’aspirateurs.

Le présentateur pose alors la première question :

– Direz-vous la vraie vérité ? Rien que toute la vraie vérité ?

– Ah mais bien sûr ! répond, certain de sa certitude, le candidat à l'érection suprême.

C'est alors qu'une sirène stridente grille les tympans du public — clairsemé — du studio.

Une décharge de 154 000 volts court alors, grillant littéralement sur sa chaise l'ex-candidat à la résidentielle de 2027.

Michel Drucker a l'air surpris. Mais un grand professionnel, il se reprend et annonce :

– Et bien voilà, chers citoyens et citoyensnes... puisque tout finit par des

*chansons, écoutons maintenant Tino Rossi. La semaine prochaine nous recevrons... Bernard Cazeneuve, candidat de La Convention*³¹.

Épinac, le 30 juin 2023

FIN du tome XII

¹ Notons que c'est dans les vieux pots qu'on fait les meilleures tambouilles... en effet, "La Convention des institutions républicaines" est un parti politique français créé par François Mitterrand en... 1964 !

Denis éditions artisanales
12 avenue de Lattre de Tassigny,
La Forge 71360 Épinac
edition@denis-editions.com
Tél : 09 72 81 31 97